

LE 18^E DU MOIS

BAMBINS ET SENIORS TOUT LE MONDE DEHORS!

► P.9 ET 10



Thierry Nectoux - BNF - Alejandro Guerrero

Histoire
QUAND BUFFALO BILL
ENCHANTAIT 7 000
SPECTATEURS ► P.18



PARIS SE DÉPEUPLE, NOTRE ARRONDISSEMENT AUSSI

► P.4

JEU VIDÉO

Geeks, néophytes,
venez comme vous êtes ! ► P.11

30 ANS
D'ARCHIVES
LE 18^E, MÉDAILLE D'OR
DU CHÔMAGE ► P.16

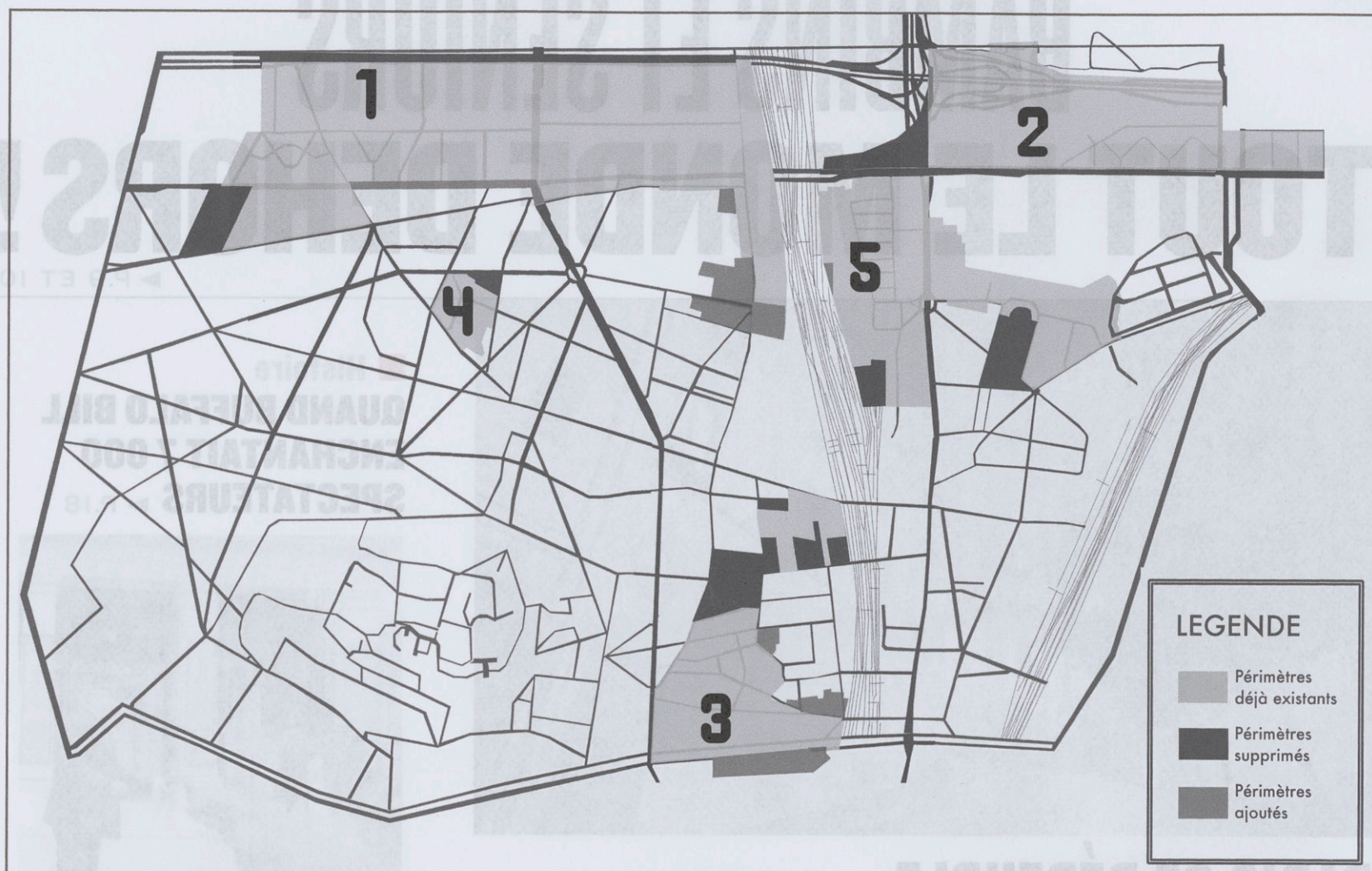
MINEURS
ISOLÉS
DE LA GALÈRE
À LA GALERIE
► P.15

THÉÂTRE
ASHER LEV, UN ARTISTE
EN RUPTURE DE BAN ► P.20



NOS QPV LÉGÈREMENT REDESSINÉS

La nouvelle cartographie des quartiers prioritaires de la ville (QPV) de Paris a été dévoilée par le ministère du Logement et de la Ville. Hormis dans les « faubourgs », celle du 18e n'a subi que de légères modifications.

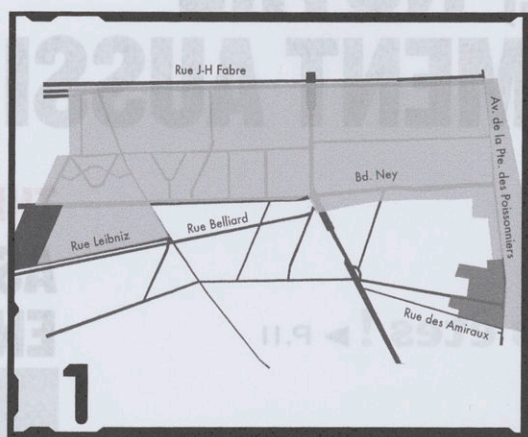


Cartes : Maxime Renaudet - Source Ville de Paris

C'est une première depuis 2014 et la création des QPV, appelés autrefois zones urbaines sensibles (ZUS), leur liste a été mise à jour en prévision du nouveau contrat de ville, lequel doit être mis en œuvre à compter du 1er avril 2024 pour six ans (voir encadré). Si de nombreux changements sont à noter en France et à Paris, notamment dans les 15e et 10e arrondissements, le 18e semble quelque peu épargné par ce redécoupage, lancé il y a plusieurs mois. Pourtant, sur le papier, ce n'était pas gagné, puisque les quartiers prioritaires des « faubourgs » auraient pu sortir de la cartographie. Il n'en est finalement rien : Porte Montmartre-Porte de Clignancourt-Moskova, Porte de La Chapelle - Charles Hermite, La Chapelle - Evangile, Blémont et la Goutte d'Or restent tous QPV. Néanmoins, ici et là, quelques ajouts et plusieurs suppressions ont eu lieu, comme les quartiers de veille active.

Chérie, j'ai rétréci la Goutte d'Or

Pour les QPV des portes du 18e, cette nouvelle cartographie n'a quasiment pas d'impact sur les frontières érigées en 2014. Avec une légère baisse



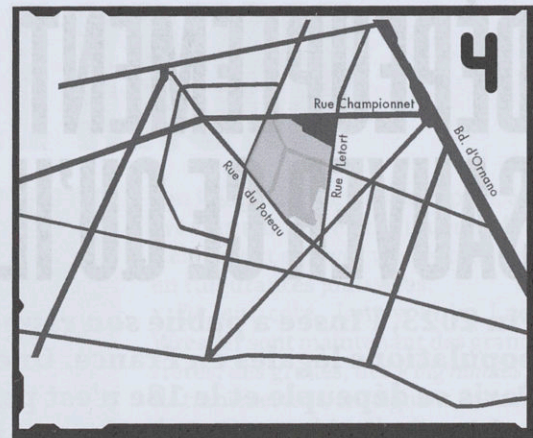
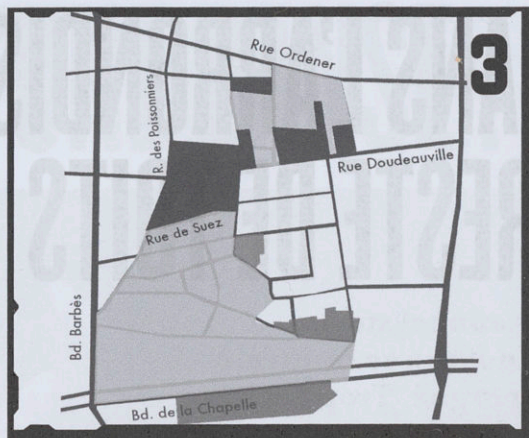
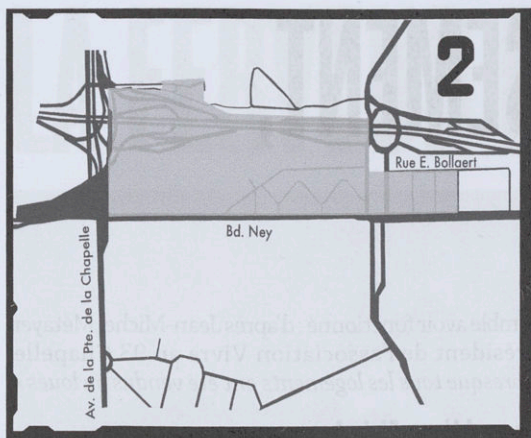
de sa population (13 800 habitants contre 13 900 il y a dix ans), le quartier Porte Montmartre-Porte de Clignancourt-Moskova (carte n°1) s'étend quelque peu au sud-est — dont une petite partie de la rue des Amiraux et celle de Championnet — mais se rétrécit au sud-ouest et le long de la rue Fabre. Pour le quartier Porte de La Chapelle - Charles Hermite (carte n°2), qui concentre toujours plus ou moins 4 800 habi-

tants, très peu de changements sont à prévoir, si ce n'est la suppression à l'ouest d'un petit bout du boulevard Ney et un minuscule ajout.

Les changements les plus importants ont lieu à la Goutte d'Or (carte n°3). Passant de 10 800 à 8 200 habitants, ce QPV se rétrécit au nord et épouse désormais une forme géométriquement indéfinissable. Dans le même temps, une micro-portion des rues Myrha et Cavé intègre le territoire, de même qu'au sud-est avec une partie des rue Pierre l'Ermite, Affre et Stephenson. Le quartier Blémont (carte n°4) ne bouge presque pas, hormis un léger rétrécissement au nord-ouest, au niveau de la rue Championnet et la rue Letort. Enfin, celui de La Chapelle-Evangile (carte n°5) se réduit à son tour, perdant notamment un rectangle formé par la rue Jean Cottin, la rue des Roses et celle des Fillettes, passant ainsi de 6 700 à 5 000 habitants.

Revenu médian, logement et QVA

Résultats du croisement des données de l'Insee et du travail de l'Agence nationale de la cohésion des territoires (ANCT), les modifications territoriales se fondent avant tout sur le critère unique

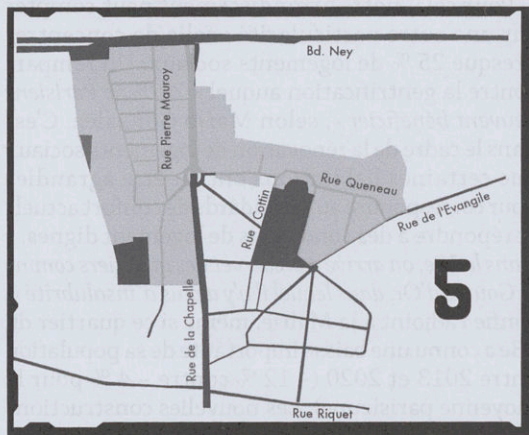


de concentration de la pauvreté de la loi Lamy de 2014. Les QPV doivent compter au moins 1 000 habitants et respecter un seuil de revenu médian fixé pour Paris à 14 100 € (contre 12 800 € lors de la précédente révision en 2014). Cette hausse du revenu médian dans les différents territoires du 18e est le principal paramètre qui explique la refonte des QPV. À la Goutte d'Or par exemple, les données fiscales signalent toujours la présence d'une population à faible revenu : la part des ménages domiciliés dans le quartier déclarant un revenu inférieur au seuil de pauvreté tel que défini par l'INSEE atteint 39%, soit 14 points de plus que pour la moyenne du 18e arrondissement. Mais on constate aussi l'apparition d'une population plus aisée puisque la masse des revenus déclarés des 20% les plus riches est 16,8 fois plus élevée que celle des 20% les plus pauvres.

Outre ces inégalités de revenus, d'autres critères sous-jacents jouent un rôle dans cette nouvelle cartographie, comme le logement (lire notre article page 3), puisque le 18e se caractérise aussi

par son mal-logement, des suroccupations fréquentes dans certaines zones et une proportion forte de logements sociaux.

En ce qui concerne les potentielles répercussions de cette nouvelle cartographie, dont une actualisation est prévue en 2027, la préfecture d'Île-de-France et la préfecture de Paris assurent que



l'impact sur les différents dispositifs départementaux sera faible, tout comme pour les subventions versées aux associations sur le budget politique de la Ville, car ce n'est pas l'adresse des associations qui importent mais le quartier de résidence des habitants.

Territoires vulnérables

Enfin, on notera malgré tout que les quartiers dits de veille active, initialement au nombre de cinq dans le 18e arrondissement (Goutte d'Or, Amiraux-Simplon, La Chapelle Sud, Bernard Dimey, La Chapelle Nord) ne sont plus reconnus par la loi, et donc supprimés de la géographie prioritaire. Mais en réalité, l'Etat intervenait que très peu dans ces quartiers, à l'exception de certains ayant des problèmes spécifiques. L'Etat pourra continuer à intervenir sur certains territoires, dits vulnérables, qui ne répondent pas aux critères de revenu médian ou de taille de population, mais ils ne sont pas encore définis précisément puisqu'un travail est encore en cours avec la Ville de Paris. ●

MAXIME RENAUDET

LE CONTRAT DE VILLE, C'EST QUOI ?

C'est un accord signé entre l'Etat, les collectivités territoriales (communes, départements, régions) et leur groupements (intercommunalités) avec d'autres partenaires sociaux (Agence nationale pour la rénovation urbaine, rectorat, Caisse des dépôts et consignations, Agence régionale de santé, Pôle emploi, CAF, bailleurs sociaux et organismes HLM...) afin de mettre en œuvre la politique de la ville fixée par l'État.

Après une large concertation citoyenne des habitants, il engage chaque partenaire signataire à mettre en œuvre des actions pour améliorer la vie quotidienne des habitants dans les quartiers connaissant des difficultés, dans les domaines de l'éducation, de l'emploi, de l'habitat et du cadre de vie, de la délinquance, de l'accès aux droits, de la santé...

Les nouveaux contrats de ville 2024-2030

« Engagements quartiers 2030 » doivent répondre à trois objectifs (circulaire du 31 août 2023 du secrétariat d'État chargé de la Ville).

① Simplifier et accélérer l'action publique,

pour produire des résultats tangibles et mesurables pour les habitants ;

② Assurer des réponses de qualité aux attentes des habitants, parmi lesquelles la sécurité, l'écologie du quotidien et l'accès à tous les services publics, que ce soit l'offre éducative, périscolaire et extra-scolaire, sportive, culturelle ou sociale, etc ;

③ Maximiser la mobilisation des acteurs publics

et privés tout en rendant plus lisible le rôle de l'Etat, par une communication uniformisée autour de Quartiers 2030.

Les contrats de ville pourront désormais comprendre un volet investissement. La circulaire fixe par ailleurs un objectif de 50 % de financements par convention pluriannuelle d'objectifs (CPO).

Dans le cadre partenarial des contrats de ville, des « poches de pauvreté » situées hors de quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV), mais couvertes par un contrat de ville, pourront se voir allouer une part de l'allocation territoriale des crédits du programme. ●

ANNIE KATZ

DÉPEUPLEMENT DANS L'ARRONDISSEMENT, SAUVER CE QU'IL RESTE DE TOITS

Fin 2023, l'Insee a publié son rapport annuel sur les populations légales en France. Une tendance se confirme : Paris se dépeuple et le 18e n'est pas épargné. Trop petites habitations, logements sociaux, Airbnb : plongée dans les spécificités de la crise du logement dans nos quartiers.

C'est un fait invisible à l'œil nu : entre 2022 et 2023, plus de 2 000 habitants ont quitté le 18e arrondissement. C'est ce qu'indiquent les chiffres du recensement de l'Insee publiés en décembre dernier. Désormais sur la troisième marche, le 18e perd une place sur le podium des arrondissements les plus peuplés de Paris, avec une population totale de 191 911 habitants (contre 236 776 en 1968). Néanmoins, il reste le deuxième arrondissement avec le plus de logements. Un nombre de logements qui a d'ailleurs augmenté de 0,3% en moyenne entre 2015 et 2020. Là non plus, la tendance ne devrait pas s'inverser, puisque de nombreuses constructions sont encore en cours dans les quartiers de La Chapelle et Charles Hermite et devraient voir le jour cette année. Mais les familles ont déjà commencé à quitter les lieux : d'après les chiffres de l'Insee, les adultes entre 30 et 44 ans et leurs enfants de 0 à 14 ans sont les deux catégories qui ont le plus baissé ces dernières années dans le 18e.

Petites habitations et logements sociaux

Justement, pour Mario Gonzalez, adjoint à l'urbanisme et au logement à la Mairie du 18e, c'est précisément vers ces populations qu'il faut se tourner. Car pour l'heure, le 18e arrondissement a la particularité de concentrer un nombre important de copropriétés avec des petites habitations. En effet, 38 % des résidences principales avaient seulement 2 pièces en 2020 selon l'Insee. À titre de comparaison, c'est plus que le 11e (36%) et le 15e (31%) qui figurent en haut de la liste des ar-

rondissements les plus peuplés de la capitale. « Le problème de la Ville n'est pas le nombre d'habitants mais la densité, résume Mario Gonzalez. L'objectif n'est pas de repeupler Paris mais de rendre la ville moins dense et plus équilibrée. »

Pour cela, notre arrondissement peut compter sur une autre particularité : celle de concentrer presque 25 % de logements sociaux. Un rempart contre la gentrification auquel « 70 % de Parisiens peuvent bénéficier », selon Mario Gonzalez. C'est dans le cadre de la rénovation de logements sociaux que certaines habitations ont pu être agrandies pour correspondre aux standards de confort actuels et répondre à des conditions de logement dignes. « Dans le 18e, on arrive à préserver des quartiers comme la Goutte d'Or, dans lequel il n'y a plus d'insalubrité », confie l'adjoint à la Mairie, même si ce quartier du 18e a connu une baisse importante de sa population entre 2013 et 2020 (- 12 % contre - 4 % pour la moyenne parisienne). Les nouvelles constructions comme celles du quartier Chapelle International concentrent elles aussi un grand nombre de logements sociaux et aussi familiaux. Une stratégie qui

« Le problème de la Ville n'est pas le nombre d'habitants mais la densité. L'objectif n'est pas de repeupler Paris mais de rendre la ville moins dense et plus équilibrée. », Mario Gonzalez, adjoint à l'urbanisme et au logement à la Mairie du 18e.

semble avoir fonctionné : d'après Jean-Michel Métayer, président de l'association Vivre au 93 Chapelle, « presque tous les logements ont été vendus ou loués ».

Le problème Airbnb

En parallèle, la gentrification est belle et bien en marche dans d'autres quartiers de l'arrondissement. En 2016, la sonnette d'alarme avait été tirée dans nos pages : nous indiquions que le 18e est l'arrondissement de Paris concentrant le plus de logements Airbnb. En février 2020, l'Atelier parisien d'urbanisme (Apur) publiait les chiffres d'Airbnb à Paris : 65 000 meublés touristiques. Parmi les quartiers les plus concernés, la butte Montmartre et le quartier Pigalle, témoignant d'une « offre plus forte aux abords des principaux lieux touristiques ». Avec un prix moyen de 111 euros pour une nuitée dans un logement proposé par la plateforme américaine, l'offre est bien plus alléchante pour les propriétaires bailleurs que le bail traditionnel de trois ans. Mais pour Mario Gonzalez, dans le contexte actuel, « des logements en moins, c'est inadmissible ».

Afin de « permettre à la Ville et aux mairies d'arrondissement de se doter des outils pour lutter » contre Airbnb, un nouveau PLU bioclimatique est en cours d'enquête publique dans toutes les mairies d'arrondissement (lire notre n° 322). Jusqu'au 29 février, les habitants sont invités à s'exprimer sur les propositions qui seront votées au Conseil de Paris à la fin de l'année. Parmi elles, des zones d'interdiction de nouveaux meublés touristiques ont été mises en place. Dans le 18e, c'est toute la Butte et les rues environnantes qui sont concernées. Concrètement, les propriétaires ne pourront plus demander de changer la destination ou l'usage de leur bien pour le transformer en location touristique, comme c'est le cas aujourd'hui. Mais cela suffira-t-il à endiguer ce phénomène de dépeuplement dans le 18e ? L'avenir nous le dira (ou pas). ● PIA CARRON

La campagne de recensement 2024 est lancée

Jusqu'au 24 février se déroule le recensement partiel de la population. A Paris, il concerne un échantillon de 8 % des habitants.

Le passage de l'agent recenseur est annoncé par une lettre du maire, déposée dans les boîtes aux lettres. Le jour prévu, il doit présenter en arrivant sa carte officielle, comportant la signature originale du représentant du maire (attention aux faux agents recenseurs !). Il remet les identifiants nécessaires au recensement en ligne sur le site : www.le-recensement-et-moi.fr. Il faut se connecter grâce au code

d'accès et au mot de passe figurant sur la notice d'information remise par l'agent puis se laisser guider. On peut aussi utiliser les questionnaires sur papier concernant le logement et les personnes qui y résident. Ils doivent être remplis très lisiblement, éventuellement avec l'aide de l'agent qui viendra les récupérer un peu plus tard, sauf si les personnes préfèrent les envoyer à la mairie.

Utile à tous

Les données collectées permettent à l'INSEE de déterminer la population officielle de chaque commune ainsi que de produire des statistiques fines sur l'évolution

des modes de vie collective et sociale, des niveaux d'études, du temps de travail, des déplacements journaliers, etc. Ainsi, le recensement permet d'orienter les décisions en matière d'équipements publics (écoles, hôpitaux...). Des résultats découlent aussi le niveau de participation de l'État au budget des communes.

Protection des données

Les informations personnelles transmises sont strictement protégées : seul l'INSEE est autorisé à exploiter les questionnaires. Les noms et adresses ne sont pas conservés dans les bases de données et toutes les personnes y ayant

accès sont soumises au secret professionnel.

BON À SAVOIR : le recensement est totalement gratuit - ne pas répondre aux sites qui réclameraient de l'argent !

Au 1er janvier 2024, la population française était estimée à 68 373 000 personnes (66,1 millions en métropole). <http://www.le-recensement-et-moi.fr/>

Site du recensement : www.le-recensement-et-moi.fr

Des permanences auront lieu à la mairie les samedis 3, 10, 17, et 24 février de 9 h à 12 h pour les habitants qui souhaitent se faire recenser sur place. ● A.K.

LA FERVEUR D'UNE DANSE : LE KRUMP



Jean-Claude N'Diaye

Depuis quelques années, le centre sportif Micheline Ostermeyer de la rue Pajol se transforme le jeudi soir en un temple de renommée internationale. Entrez dans le royaume des krumpers, en présence de Jamsy, champion du monde 2019 de la discipline.

Cette danse-là, elle vous scotche. Ces danseurs-là, ils transcendent. L'ambiance des battles, elle, est survoltée par les cris. Le public est à fond, il forme une ronde mouvante, électrique qui encourage, suit les danseurs en poussant des « ouh » ou des « oh » comme lors d'un but de Diego Maradona. Il invite les danseurs rivaux à se dépasser en transmettant une excitation et une énergie qui réveille tous les corps de l'assistance. Il faut voir et vivre ça.

Retour à la source

Ils sont quatre, Léa, Thierry, Edwin et Wrestler (actuellement au Bénin), mais leur personnage de danseur combattant est tout autre : Lady Wrestler, Shin (prononcez « Chine »), et Jamsy ou d'autres. Parce que le krump* permet aussi de se transformer, la petite troupe a forcément été touchée et chacun d'entre eux a fini par plonger dans le krump, comme une évidence.

Pour Jamsy, comme le dit la chanson, la mort d'un amour a donné la vie à un autre : du basket qui était sa vie, il a fini par glisser vers le krump à la MJC. Pour Lady Wrestler, des années de hip-hop, de popping, de danses dites urbaines et de battles all styles n'auront pu l'empêcher d'aller vers cette danse, « la danse ultime » selon elle. Le visage de Léa est clair, déterminé, et le regard franc. La voix est affirmée. Ses paroles se veulent précises, si bien que Jamsy et Shin acquiescent et sourient quand ils l'entendent parler de leur passion, bien que le mot ne semble pas assez fort. Fondateurs en septembre dernier du collectif La Source Krump, ils parlent d'un « mode de vie, d'un engagement entier » et s'accordent pleinement pour dire que c'est leur moyen d'expression le plus sincère, le plus honnête, celui qui leur permet d'aller en dehors du monde réel.

Danser pour vivre

Trentenaires, ils ont l'âge du krump, un art nouveau et déjà très riche d'un

parcours en pleine et constante évolution, parti de rien ou plutôt d'un clown, Tommy the Clown (voir encart). Le sourire et la gentillesse de Jamsy et Shin, leur cool attitude ne laissent pas deviner leur performance : jeu de scène, grimaces, puissance physique faite de contractions musculaires, de spasmes, de contrôle du corps et d'animation (danse robot), d'accélération, de ralentissements, de bonds, de déplacements ultra-rapides. Raccords avec Lady Wrestler, ils recherchent leur vérité. Le krump est leur moyen d'exulter, de vivre, d'inventer. Et l'inventivité, le krump n'en manque pas : mouvements, gestuelle, vocabulaire - les « fam » (familles), les « big homies » (superviseurs), les codes...

En les voyant, puis en les écoutant, on sent un besoin d'en parler pour mieux comprendre cet élan, pour communiquer, partager et capter le caractère si hybride de cette danse dont l'évolution et l'expansion est indissociable de celle des réseaux sociaux. Les vidéos s'échangent par milliers et l'influence de ce mouvement s'infiltre partout : à l'opéra (*Les Indes galantes*), dans les clips des plus grandes stars (Christina Aguilera, Stromae) ou au cinéma (*Climax*, *Les Chatouilles*).

Ce n'est sans doute qu'un début, et le futur du krump sera forcément à

son image : imprévisible, rapide, ancré dans le sol et toujours prêt à s'élancer et s'élever vers le ciel, tout en fulgurances jouissives.

De leur côté, Jamsy, Shin, Lady Wrestler sont maintenant des grands frères, des gradés, des « big homies ». Ils transmettent, enseignent, mènent des actions culturelles, organisent des master-class et donnent des perspectives aux jeunes. On pourrait encore en dire beaucoup : le respect, le son lourd et ralenti des beatmakers, l'humour du krump, sa subtilité, sa violence feinte dans le mime et le jeu d'acteur, les grimaces dignes du Cri de Munch, les corps musculeux et hyper sportifs, la place des filles et du girl power, la générosité et l'inclusivité, l'oubli de soi, l'incarnation, le rôle social... Vous avez du mal à suivre ? C'est normal. C'est aussi ça le krump. ●

JEAN SERILLIN

* Le mot Krump est l'acronyme de Kingdom Radically Uplifted Mighty Praise, ou Royaume radicalement élevé par un puissant éloge en VOSTFR.

Petite histoire du krump

Le krump semble parti de rien ou plutôt d'un clown improvisé animateur de fêtes pour les enfants des ghettos les plus criminogènes et meurtriers de Los Angeles, à South Central. Dans les années 90, Tommy the Clown, ancien gros dealer, propose donc aux enfants de danser pour les divertir. Son succès fait naître un mouvement, une danse : le clowning, genre de hip-hop épileptique hyper rapide et saccadé. Par la suite, deux descendants de clowns vont grandir en s'en emparant et devenir les pères fondateurs du krump : Tight Eyez et Big Mijo. Dans les années 2000, ces derniers vont faire évoluer le clowning vers une forme encore plus radicale, à la fois plus explosive et plus canalisée, laisser les perruques et le maquillage de côté, développer un jeu de scène fait de grimaces et devenir les pères fondateurs de la discipline.

PARIS...BIENTÔT SANS PUB ?

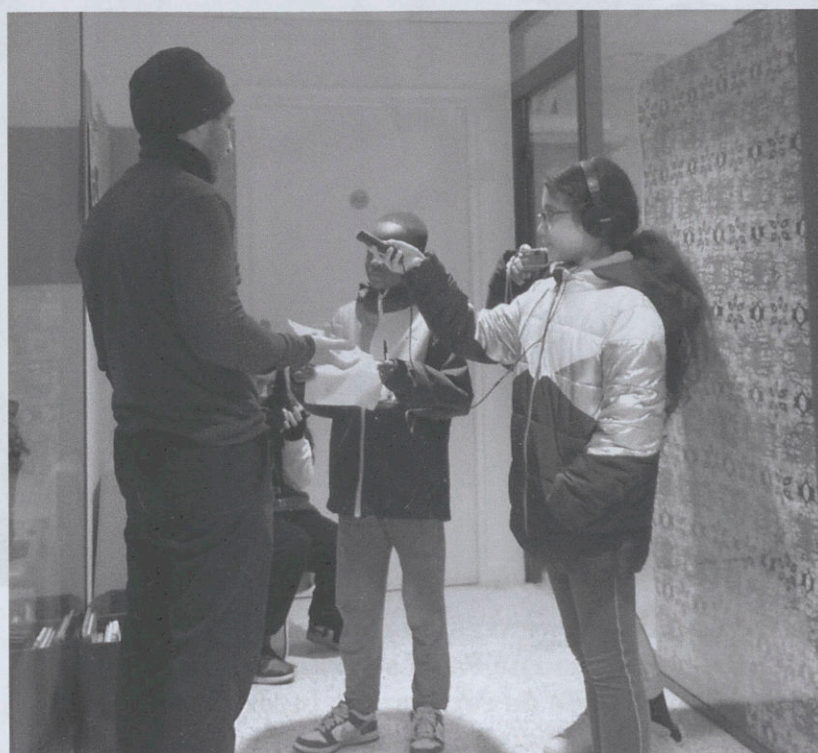
Ceci est un leurre, même si le premier adjoint à la maire (PS) de Paris, Emmanuel Grégoire, souhaite s'attaquer à la place de la publicité dans l'espace public. Il l'avait annoncé au cours du Conseil de Paris du 16 novembre dernier, avant d'en préciser les contours dans une interview accordée au média *Stratégies* début janvier. Il a assuré que la ville de Paris, qui compte 5 800 panneaux, va renoncer au « marché des MUI, les mobiliers urbains d'information, un contrat de 1 600 dispositifs dont le titulaire de la concession est Clear Channel ». Il ne s'agira donc pas des abribus, des kiosques, des mâts et des colonnes - qui correspondent au marché de la publicité culturelle. « Nous avons une cohérence servicielle, a-t-il assuré. Il ne s'agit pas d'interdire non plus les grandes bâches publicitaires des monuments historiques. »

Enfin, Emmanuel Grégoire a annoncé qu'il allait engager « une guerre impitoyable » contre l'affichage sauvage. « Depuis le 1er janvier, nous avons une compétence nouvelle en matière de verbalisation. Les agences et les clients qui continueront de s'adonner à cette activité, et qui se voient comme des rebelles alors que ce sont des gougnafrs qui pourrissent l'espace public, nous leur interdirons l'accès aux supports publicitaires légaux. » Espérons que les partis politiques ne s'y adonnent plus non plus. ●

WILLIAM EVEN

OBSERVER SON QUARTIER À LA LOUPE

Toujours aussi dynamique, l'association Ethno vise à lutter contre les préjugés, promouvoir la citoyenneté et comprendre les cultures, en diffusant les approches et les méthodes des sciences sociales.



DR

Aux portes du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR / BLANC - KAKEMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,
liasses autocopiantes, têtes de lettre,
affiches, etc...

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques,
dossier de presse,
lettres d'informations,
manuels de formation,
thèses, mémoires, etc...

PROMOPRINT imprimerie offset & numérique
5, rue Olof Palme, 92110 Clichy • Tél. 01 53 41 62 00
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

Privilégiant les publics scolaires, mais pas seulement, l'association développe les techniques de l'ethnologie urbaine, c'est-à-dire l'enquête de terrain où les enfants et les adolescents (ou les adultes) sont amenés à s'interroger, à questionner leur environnement proche et à confronter des points de vue autour d'un thème précis : la ville et les quartiers, l'agriculture urbaine, les métiers, les stéréotypes liés au genre ou les pratiques écocitoyennes.

Créée sous le nom d'Ethnologues en herbe et basée à la salle Saint-Bruno, l'association s'appuie sur deux chargées de projets, Céline Renard et Laura Tsitsikalis, en poste depuis quelques années. Les deux jeunes femmes, passionnées par les sciences sociales et leur transmission, ne manquent ni d'enthousiasme ni d'énergie. Et il en faut pour mener de front les

très nombreux projets de l'association et répondre aux multiples sollicitations dans le 18^e, dans plusieurs villes de la banlieue parisienne et même au-delà.

Développer l'esprit critique

Il faut dire que la démarche est passionnante : au cours d'ateliers (d'environ six séances), les enfants s'initient avec Céline et Laura à utiliser les techniques et matériels d'enquête : se poser des questions, les trier, observer, prendre des notes, décrire, préparer la trame d'entretien, interroger des personnes, enregistrer et photographier. De retour sur le groupe, ils

« Des projets, nous n'en manquons pas ! Nous manquons juste de temps pour tous les développer. »

écoutent les enregistrements, comparent les réponses, tirent des fils et réfléchissent ensemble, apprenant ainsi à développer leur esprit critique et à ne pas juger hâtivement. Surtout, ils s'approprient peu à peu leur environnement immédiat qu'ils connaissent finalement très peu. Mais le projet ne s'ar-

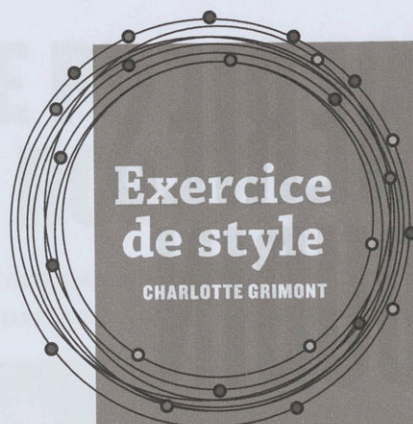
rête pas là. Car pour partager les résultats de leur enquête avec le plus grand nombre, ils réalisent également un objet artistique - podcast, création sonore ou graphique, vidéo, encadrés cette fois par un ou une artiste. Ainsi, en 2021-2022, des élèves du collège Marx Dormoy, qui avaient enquêté sur la perception des changements futurs, imaginés ou fantasmés, du quartier de La Chapelle par ses habitants et commerçants, ont conçu un podcast avec l'artiste vidéaste Claire Glorieux. La réalisation sonore, qui porte le titre *En quête de La Chapelle*, d'une durée de quinze minutes, est très instructive sur la diversité du quartier : les réponses des personnes interviewées, enfants comme adultes, se mêlent à des extraits de chansons ou de poésie interprétés par les enfants et aux bruits de la rue. On est frappé par le sérieux des jeunes intervieweurs comme par celui de leurs interlocuteurs dont les réponses apparaissent mûrement réfléchies. Elles mériteraient d'être entendues largement. On peut d'ailleurs écouter le podcast sur le site de l'association.

Des projets toujours créatifs

Le site d'Ethno présente un large éventail des productions réalisées par Céline et Laura. Par exemple, la série de podcasts et émissions de radio conçus en 2022 avec quatre classes de sixième du collège Aimé Césaire, résultat de leurs enquêtes sur les stéréotypes filles-garçons menées dans le collège et dans le quartier. Au printemps 2023, le projet « La Goutte d'Or, notre quartier », conduit à l'école de la rue de la Goutte d'Or sur les temps périscolaires, invitait les enfants à exprimer leur avis sur le quartier et les changements qu'ils aimeraient y voir, accompagnés par le monteur audiovisuel Kirill Glazkov. Sur le site, une carte interactive, avec photos et extraits d'interviews, permet de les visualiser.

On pourrait encore citer de nombreux autres projets tout aussi intéressants, car l'association a tissé de multiples partenariats sur l'arrondissement, entre autres avec des associations telles Home sweet mômes ou bien Quartier Libre, avec qui Ethno éditera un second livre de recettes des habitants de la Goutte d'Or. « Oui, des projets, nous n'en manquons pas ! Nous manquons juste de temps pour tous les développer », affirment en souriant Céline et Laura. Et quand on leur demande ce qui continue de les étonner au fil de ces ateliers, elles répondent en chœur : « C'est toujours nouveau ! Chaque atelier, chaque personne, chaque enfant apporte sa part de créativité. » ● VÉRONIQUE SOULÉ

Ethno, 9 rue Saint-Bruno,
métro Château Rouge, 01 53 09 99 53,
contact@ateliers-ethnoasso.org,
https://ateliers-ethnoasso.org



Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

UN SAMEDI DE JANVIER

ENTRE ABBESSES ET LE PARVIS DU SACRÉ-CŒUR, pas de lèche-vitrines, pas de promenade : il gèle. Seuls les touristes, les propriétaires de chiens et les fumeurs trouvent le courage de s'arrêter quelques instants. Les uns se réchauffent en regardant leurs animaux courir ou jouer à se battre, les autres accompagnent leur cigarette d'un verre de vin, les derniers quant à eux osent à peine sortir leur téléphone pour prendre des photos. Ils capturent par cœur la vue sur tout Paris, enfouissent les mains dans leurs poches, apprécient le panorama sans écran interposé.

Sur le parvis de la basilique, un jeune guitariste-chanteur, couvert jusqu'au cou, perd ses moyens au fil des chansons d'amour qui ont ravi sa voix. Au plus grand bonheur de ses auditeurs, aucune n'est en français. Il profite des intermèdes pour souffler sur ses doigts rougis.

Dans les rues, les manteaux longs sont de rigueur. Un couple descend les escaliers. Madame, grande et svelte, est enveloppée d'une belle fourrure noire jusqu'aux genoux. Monsieur, moins grand et moins svelte, a sacrifié le confort de la doudoune à l'élégance du pardessus. Ils vont au bras l'un de l'autre, lui, pressé comme pour attraper un train et elle, rêveuse, pensant déjà au chocolat chaud qui l'attend sûrement.

LA GRANDE LIVRAISON EST EN PANNE

A lors qu'un accord avait été trouvé sur le projet de directive européenne relative aux travailleurs des plateformes, le texte a été bloqué au Conseil européen, à l'initiative de la France.

« J'aurais voulu aller plus loin mais c'est une avancée importante pour des millions de travailleurs », commente Leïla Chaïbi, eurodéputée (Groupe de la gauche), sur son site le 13 décembre dernier. Elle rappelle que le projet prévoit une présomption de salariat dès lors que leurs conditions de travail répondent au moins à deux des cinq critères retenus, garantissant ainsi les droits sociaux de millions de travailleurs en Europe (voir notre numéro 321). Depuis longtemps critique

sur le principe de cette directive, le gouvernement français s'est opposé publiquement à l'accord issu des négociations tripartites (les trilogues). Il est favorable à un tiers-statut fondé sur l'auto-entrepreneuriat assorti de protections sociales spécifiques. A la suite de la France, onze autres pays membres ont repoussé l'accord le 22 décembre dernier, le considérant comme trop éloigné de la version de la directive proposée par le Conseil. Les négociations en trilogue devraient se poursuivre sous présidence belge au premier semestre 2024, mais la campagne pour les élections européennes risque de bloquer le travail législatif. ● A.K.

AGENDA

CONSEIL DE QUARTIER

MERCREDI 7 FÉVRIER

La Chapelle-Marx Dormoy à 18 h 30. Le lieu reste à préciser. Consulter mairie18.fr ou contacter le service de la démocratie locale (cq@paris18.fr).

LES 3 ET 10 FÉVRIER

Jouer...

Venez jouer aux jeux de société à la librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy. De 15 h à 16 h 30 le samedi 3 pour les plus de 10 ans et le samedi 10 pour les plus de 14 ans.

DIMANCHE 4 FÉVRIER SUV

Votation citoyenne concernant un tarif de stationnement très augmenté pour « les voitures individuelles lourdes, encombrantes et polluantes », aka les SUV. Il faut être inscrit sur les listes électorales de l'arrondissement et aller à la mairie du 18e muni d'une pièce d'identité (9 h-19 h).

DU 4 AU 18 FÉVRIER Musique

Concerts à Saint-Pierre-de-Montmartre, 2 rue du Mont-Cenis. Le 4, solo 3 par Olivier Schmitt à l'harmonium (18 h). Le 11, solo 4 par Ilya Amar au vibraphone et percussions (18 h). Et le 18, Emilie Clément-Panche au violon et Anatasie Jeanne à l'orgue (18 h).

LUNDI 5 FÉVRIER Santé

Réunion d'information sur l'enquête publique concernant le grand hôpital Paris-Nord de l'AP-HP à la mairie (18h30).

DU 5 AU 8 FÉVRIER Talents

Les élèves de classe préparatoire aux écoles d'art propose l'exposition « Qui a la clé ? » à l'espace Canopy, 19 rue Pajol.

MERCREDI 7 FÉVRIER Révolutions

En partenariat avec *Politis*, *Mediapart* et le site de podcast *Paroles d'histoire*, les mercredis des Révolutions de la Société d'histoire du XIXe siècle invitent Clément Thibault et Quentin Deluermoz pour parler de « l'histoire mondiale des révolutions ». À la mairie, (18 h 30).

L'AFFAIRE DES SONNERIES DE LA RUE PIERRE BUDIN

Les sonneries poétiques installées en 2018 à l'école élémentaire Pierre Budin ont presque totalement disparu. Et pourtant, elles enchantaient le quartier.

Si vous avez de la chance, en passant rue Pierre Budin le matin ou le soir, vous entendrez peut-être encore le chant d'oiseaux étranges. Ces chants ou plutôt ces sifflements sont le fruit d'un projet d'art contemporain initié en 2018 et qui a transformé les sonneries de l'école en œuvre d'art. Ces sonneries poétiques sont le fruit d'un projet de création sur mesure initié par l'ancien directeur de l'école élémentaire, Pierre Perrin, passionné d'art contemporain. Dès 2010, il invite des artistes à enrichir le quotidien des élèves de l'école de la Goutte d'Or : Chourouk Hriech dont l'œuvre murale est toujours visible, Claude Lévêque avec sa réalisation *Les Mots tremblants* inaugurée en 2012 ou Bertrand Lamarche avec son installation d'un train électrique. En 2018, Thomas Conchou et Jérôme Poggi, médiateurs culturels de l'action Nouveaux Commanditaires initiée il y a vingt-cinq ans par la Fondation de France qui construit des liens entre des artistes et une société civile pour transformer leur environnement, mettent en contact l'école avec un duo de plasticiens, Stéphanie Rollin et David



Brognon. Ces derniers entrent dans la cour de l'école et sont tout de suite agressés par la sonnerie qui marque les temps forts de la journée, ce qui leur rappelle celle de la prison où ils viennent d'intervenir. Plébiscités par le directeur et l'équipe enseignante pour leur travail sur la temporalité, ils réfléchissent à l'œuvre qu'ils vont y créer. « *Faites-vous voyager* », leur suggère une enseignante.

Le quotidien a besoin de poésie

Les artistes ne veulent pas empiéter sur l'espace des enfants mais sou-

haitent « *pirater le réel* ». Alors, ils s'évadent très loin, jusqu'aux îles Canaries et plus particulièrement sur l'île de la Gomera où survit le « *silbo* », un langage sifflé, classé au patrimoine immatériel de l'Unesco. Stéphanie Rollin et David Brognon demandent aux enfants d'écrire une phrase sur ce que chaque moment de la journée, ponctué par une sonnerie, leur suggère. Après sélection des propositions, ils s'envolent pour la Gomera où ils font traduire les phrases des enfants en silbo. Enregistrements, installation à l'école, venue du siffleur Juan

Manuel Chinaea Garcia pour l'inauguration : le projet ravit non seulement l'intérieur de l'école mais aussi le passant ou le voisin. Le quotidien a besoin de poésie !

Cette initiative refait parler d'elle à l'occasion de l'exposition « Quotidien commun » organisée jusqu'à fin janvier 2024 par la Ferme du Buisson, à Noisiel, lieu culturel que dirige maintenant Thomas Conchou qui souhaite mettre en résonance le travail des artistes avec le 18^e arrondissement. Mais, oh stupeur, Stéphanie Rollin et David Brognon découvrent que les sonneries ont été en partie supprimées : sur les 17 initiales, seules deux sont encore en activité ! L'œuvre était pourtant pérenne, unique – les enfants disaient même : « *C'est à nous !* » Que s'est-il donc passé ? Est-ce le système de sonnerie complexe qui a posé problème au nouveau directeur ? L'école n'est-elle plus sensible à la création contemporaine ? Ni le rectorat ni l'école ne répondent à ces questions. Mais cette amputation pose la question du droit des artistes à demander le respect de l'intégrité de leur œuvre. A qui appartient-elle ? La question n'a pas encore trouvé de réponse. Ceci dit, les artistes ont fait don en 2019 d'un projet similaire « *This is not a Drill* » (ceci n'est pas un exercice) de vingt-deux sonneries en silbo au Fonds municipal d'art contemporain, situé dans le 18^e, qui a pour mission de prêter des œuvres aux institutions, écoles, collèges, mairies, etc. Et si tout l'arrondissement finissait par résonner du langage silbo ? ●

DOMINIQUE BOUTEL

Pour emprunter l'œuvre : https://fondsartcontemporain.paris.fr/collection/ceci-n-est-pas-un-exercice-this-is-not-a-drill-brognon-rollin_479

COMPARUTION IMMÉDIATE

“J’ai été obligée de me défendre. Je sais que c’est pas normal.”

Une mère de famille à la rue comparait devant la 23^e chambre du tribunal correctionnel pour des violences sur son ex-conjoint.

Kadiatou* comparait pour des violences exercées sur son ex-conjoint, en état d'ivresse, à la veille du réveillon. Onze points de suture sur la joue de l'homme. Ils ont vécu ensemble entre le 18^e et le 20^e pendant un peu moins de dix ans. C'est fini. Aujourd'hui, la quadragénaire est sans domicile. Leurs deux enfants, deux filles, sont placées. « *La plainte de monsieur est très succincte* », s'étonne la présidente. Selon les dires de l'homme, ils auraient

passé la soirée ensemble. Puis elle l'aurait giflé et frappé au visage avec un tesson, sans raison. Il n'est pas présent à l'audience, ne s'est pas porté partie civile. Étrange... Kadiatou raconte une autre histoire. « *La gifle c'est vrai, mais après j'ai commencé à partir, il m'a rattrapée et s'est jeté sur moi* ». La prévenue parle comme à bout de souffle, sans s'arrêter. Sa voix semble enrouée. Il y a la peur, mais aussi autre chose... Si elle a blessé son ex ce soir-là, c'est parce qu'il tentait

de l'étrangler. A terre, la mère de famille éméchée s'est saisi de ce qu'il y avait à portée de sa main, au bord de l'asphyxie. « *J'ai été obligée de me défendre. Je sais que c'est pas normal. Mais il a toujours été violent avec moi. C'est lui qui m'a rendue alcoolique* ». Des larmes roulent sur ses joues. Six mois plus tôt l'homme avait purgé une peine pour des violences commises sur sa compagne. Cette fois encore un certificat des urgences médicales judiciaires détaille les lésions de Kadiatou : cervicalgie, dysphonie, hématomes... « *Quand il est sorti de prison j'ai reçu une lettre qui précisait qu'il n'a pas*

le droit d'approcher de moi. Mais il n'arrête pas de me tourner autour. » Ce soir-là, il a débarqué dans le square où elle s'alcoolise régulièrement avec d'autres habitués de la rue. Les images de vidéosurveillance n'ont filmé qu'une partie de l'altercation. « *Mais elles corroborent les faits relatés par ma cliente* », souligne son avocate. La procureure, elle, considère le coup de tesson comme disproportionné et estime la légitime défense insuffisamment démontrée. La Cour en a décidé autrement et a relaxé Kadiatou. ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

FERMETURE PROGRAMMÉE DE L'EHPAD ROBERT DOISNEAU

Quelle surprise et quelle colère pour les familles des résidents devant la menace de fermeture prochaine de l'établissement.

La soixantaine de personnes réunies devant l'Ehpad, le jeudi 25 janvier, étaient déterminées à obtenir une solution satisfaisante pour leurs proches, à la suite de cette annonce brutale mi-décembre. Des familles, des résidents, des membres du personnel, l'union locale CGT et diverses personnalités politiques, entre autres Aymeric Caron et Ian Brossat, avaient répondu présents.

Ouvert fin 2013, l'établissement a été repris en 2017 par la fondation OVE, reconnue d'utilité publique, en charge de plus de 110 établissements, services et dispositifs sociaux et médico-sociaux en France.

Les familles des 43 résidents ont été reçues individuellement par la direction et Delphine Danneker, directrice de la communication, précise qu'elles « ont reçu l'assurance que la fermeture de l'établissement se ferait de manière progressive et pas avant que l'ensemble des résidents n'aient trouvé une solution sécurisée à leur actuel accompagnement ». Mais Séverine, la fille d'une résidente, « n'admet pas que (sa) mère très âgée puisse être déplacée dans ces conditions inhumaines ».

Une gestion opaque

Concernant le personnel, soit environ une quarantaine de salariés, il n'y aurait pas de licenciement (rupture conventionnelle ?) et ils seraient repris dans les autres structures du site ou dans d'autres Ehpad parisiens.

Le collectif de résidents et de parents a alerté de nombreuses personnalités politiques et l'ARS, afin de comprendre l'origine du déficit chronique, s'étonnant de l'encaissement tardif de leurs paiements, de la sous-occupation de l'Ehpad et de l'emploi des dotations publiques. Dans sa réponse, l'ARS rappelle : « A plusieurs reprises, les autorités de tutelle ont aidé financièrement l'Ehpad, sans pour autant que la situation ne s'améliore. » Aucun contrôle ou audit de ces fonds publics n'a semble-t-il été effectué. D'une manière générale, l'absence de transparence des décisions et les incohérences de gestion attisent le mécontentement des familles, qui l'ont fait savoir le 25 janvier rue René Clair.

Une solution pérenne

Dans une pétition en ligne, lancée par Bruno Fialho, ancien adjoint au maire du 18e, le collectif et ses soutiens insistent « sur la nécessité d'attendre l'expertise diligentée par la CGT



Maxime Renaudet

de la fondation OVE et votée à l'unanimité des syndicats représentés au comité social et économique ». Ils vont plus loin en proposant « que la Mairie de Paris envisage la reprise de la gestion de l'établissement pour garantir la continuité des soins et du bien-être des résidents. » Cette solution est également évoquée par Danièle Obono, députée du 18e (LFI), dans une lettre à la directrice de l'ARS, à la Mairie de Paris et à la ministre des Solidarités.

Une rencontre devait avoir lieu le 26 janvier entre la direction d'OVE,

l'ARS et la Ville mais aucun membre du collectif n'était convié à ce rendez-vous. Une nouvelle réunion d'information, le 8 février, a été proposée par le directeur général de la fondation OVE dans une lettre du 23 janvier. La mobilisation est forte, mais arrivera-t-elle à se faire entendre ? Éléments de réponse le mois prochain. ●

CATHERINE MASSON

Pétition en ligne :
<https://chng.it/nstdKrhwdB>

Ehpad Robert Doisneau, 51 rue René Clair

UN PROJET AUDACIEUX D'AGRICULTURE URBAINE

Les Jardins du Ruisseau devraient installer une serre sur le terrain de 125m² situé dans le square à l'entrée de la villa des Tulipes, au pied du boulevard Ney. À moins qu'un projet concurrent n'arrive sur la table de la Mairie de Paris.

Lauréate du budget participatif 2021 de la Ville de Paris, cette serre verticale et rotative (que nous avons évoquée dans notre n°311), doit être construite en matériaux recyclés et uniquement chauffée par les rayons du soleil. En parallèle, l'ambiance intérieure de l'édifice sera favorable au développement des végétaux tout au long de l'année grâce à leur position dans des bacs de cultures mobiles. Selon les prévisions des botanistes, cette structure pourrait produire 11 000 plants par an, soit 5 000m² de surface végétalisée. Cette serre devrait être destinée aux résidents de la pension Paris Habitat qui se construira rue du Ruisseau, aux écoles, mais aussi aux particuliers du quartier, aux associations, et aux étudiants du Crous. Même si le permis de construire a été accordé, la Ville de Paris a publié fin décembre un appel visant à s'assurer, préalablement à la délivrance du titre sollicité, de l'absence de toute autre manifestation d'intérêt concurrente. ●

MARIE ANTOINETTE LECA

JEUDI 8 FEVRIER

Avant-première

Dans le cadre du Maghreb des films, projection du documentaire d'Asmae El Moudir, *La Mère de tous les mensonges*, doublement primé à Cannes. Séance suivie d'un débat avec la réalisatrice. Louxor, 170 boulevard Magenta (20 h).

Roman

Lancement de la nouvelle œuvre de Nicolas Richard, *La Femme aux trois maris* (éditions Incultes) à 19 h à la librairie L'Humeur vagabonde, 44 rue du Poteau.

Son père

Rencontre avec la romancière Violaine Huisman, autrice des *Monuments de Paris* (éditions Gallimard), un roman où elle évoque sa relation avec son père récemment décédé. A la librairie L'Éternel Retour, 77 rue Lamarck (19 h 30).

VENREDI 9 FEVRIER

Rencontre

Avec Guillaume Marie, auteur de *Je vais entrer dans un pays*, sur la vie de Benoît Labre qui parcourt l'Europe à pied jusqu'à l'épuisement. À la librairie Le Rideau rouge, 42 rue de Torcy (19 h 30).

SAMEDI 10 FEVRIER

Crêpes

Cet atelier propose de découvrir des recettes d'ailleurs. Une dégustation suivra. A Quartier libre, 9 rue de la Charbonnière (14 h-17 h). Inscriptions sur quartierlibre4c.fr

Pour les petits

La grande, grosse, grasse carotte — que faire quand il n'y a rien à manger dans la jolie maison de papi et mamie ?

Texte, chorégraphie et mise en scène de Katia Marlot. Pour les 3 à 6 ans à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue de Fleury à 15 h 30.

Inscription : bibliothèque.goutte-dor@paris.fr ou au 01 53 09 23 10.

JEUDI 15 FEVRIER

Broderie féministe

Vernissage de l'exposition « Regarde ailleurs » de Clémentine Gouin. Loin des « ouvrages de dames », ses broderies radicales, exprimant pulsions et désirs, s'opposent aux normes de productivité, de rapidité et de superficialité. À voir jusqu'au 12 mars au Poulpe, 4 bis rue d'Oran. lepoulperessourcerie.org

L'ÉCOLE DES CLOÏS EN DANGER

Après les séniors de l'Ehpad Doisneau, les bambins de l'école maternelle des Cloÿs pourraient eux aussi être forcés de déménager.

La décision est tombée quelques jours avant les fêtes de fin d'année. L'école des Cloÿs, ouverte depuis 2010, devra fermer en septembre 2024, la faute à une baisse des effectifs sur le secteur et la présence d'amiante dans l'établissement (amiante visiblement encapsulé donc sans danger pour la santé des élèves). Désarmées, les familles des 103 enfants ans scolarisés dans l'établissement ont eu « le sentiment que le couperet est tombé, au mépris d'un dialogue qui aurait pu être de qualité, dans l'exercice d'une démocratie à l'écoute de ses concitoyens », peut-on lire dans un courrier adressé au maire du 18^e arrondissement Eric Lejoindre.

Incompréhension et mécontentement

Dans cette lettre du 19 janvier dernier, toujours sans réponse de la part de la Mairie, le collectif des parents d'élèves de l'école maternelle des Cloÿs se dit choqué par la manière dont tout cela a été mis en œuvre. « Vos équipes ayant tenté de nous rassurer, sans pour autant nous garantir d'engagements fermes, nous ne pouvons que douter de la possibilité réelle d'accéder aux souhaits de

chacun, comme ce qui a pu être évoqué. » Leurs craintes ? Que leurs enfants doivent bouger dans d'autres écoles du quartier où les effectifs par classe sont déjà importants, que leurs demandes de dérogations soient rejetées sans possibilité de retour possible. Et qu'en fin de nombreux parents du quartier se tournent vers un établissement privé, ce qui pourrait engendrer une nouvelle baisse des effectifs dans le public et donc de nouvelles fermetures. Les familles demandent que cette fermeture soit décalée à la rentrée scolaire de 2025 et qu'un dialogue soit ouvert avec la Mairie. En plus d'une pétition, qui a atteint les 1000 signatures, le collectif des parents d'élèves a organisé un rassemblement devant l'école le lundi 29 janvier. Après une réunion avec l'inspectrice de l'Académie de Paris, que le collectif a quittée prématurément en signe de mécontentement, s'en est suivi un cortège jusqu'à la mairie du 18^e, où avait lieu le conseil d'arrondissement, afin de signifier aux élus « l'incompréhension et le mécontentement des parents d'élèves devant ce projet de fermeture ». Ce conseil, considéré par le collectif comme une « mascarade », n'a pas permis aux parents d'élèves d'être rassurés concernant la fermeture prochaine de l'école en septembre prochain. Pour l'heure, le rectorat et la Mairie, dont la décision serait conjointe, continuent de se renvoyer la balle de l'origine de celle-ci. ●

MAXIME RENAUDET

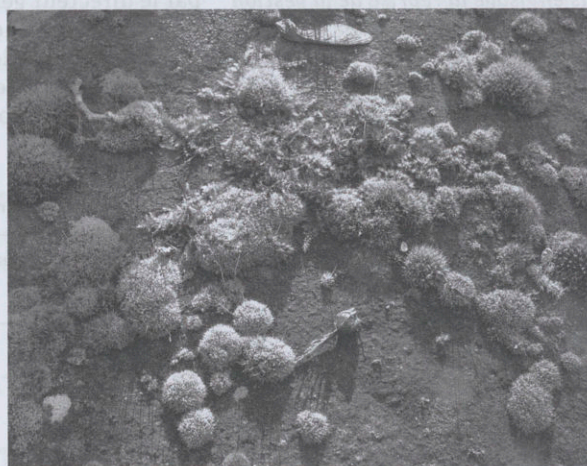
L'ÉTRANGE VIE DES MOUSSES

Savez-vous qu'il existe près de 25 000 espèces de mousses et sphaignes de par le monde dont 1 300 vivent en France ?

Probablement issues d'algues vertes évoluant en eaux douces, les mousses ont quitté l'élément liquide il y a environ 450 millions d'années et ont conquis la planète à l'exception des lieux les plus arides. Grâce à leur faculté d'adaptation, on peut les observer aussi bien au sol que sur des arbres ou sur des rochers. Ces plantes curieuses n'ont ni vraies feuilles, ni vraies racines, mais des « rhizoïdes » qui les accrochent sur leur support sans leur permettre de se nourrir. Elles absorbent l'eau et les sels minéraux sur toute leur surface, à travers un épiderme très mince et, en cas de forte sécheresse, elles peuvent entrer en état de vie ralentie, appelée reviviscence, en attendant des jours meilleurs. Certaines d'entre elles comme les sphaignes peuvent retenir jusqu'à 70 litres d'eau pour un kilo de végétal et cette faculté a été mise à profit dans les couches culottes et les serviettes hygiéniques ! Elles jouent un rôle important dans l'épuration de l'air, notamment en fixant des métaux lourds comme le plomb, mais sont sensibles à l'acidification et à la pollution de l'atmosphère. Certaines mousses françaises sont même menacées, mais de nouvelles espèces exotiques se sont installées chez nous, comme la mousse cactus, *Campylopus introflexus*, en provenance de l'hémisphère austral.

Le « mariage caché » des mousses

Pour leur reproduction, les mousses pratiquent la cryptogamie, c'est-à-dire le « mariage caché » car, en effet, point de fleurs chez elles. Les anthéridies, organes mâles, fécondent les archégones, organes femelles, avec l'aide de l'eau, et le résultat est un sporophyte, petit lampion brun qui va s'élever au-dessus de la verdure avant d'expulser des spores, parfois très loin, lesquels vont donner



Jean-Claude N'Diaye

naissance à de nouvelles mousses. Les plantes peuvent aussi se multiplier de façon végétative par fragmentation, des morceaux étant dispersés par le vent ou des animaux comme des insectes ou des limaces. Les mousses sont très peu consommées par de grands herbivores mais essentiellement par des invertébrés, coléoptères, orthoptères, collembolles, chenilles ou pucerons. Beaucoup de petites bêtes aiment s'installer au cœur des mousses telles les fourmis, acariens, pseudo-scorpions et autres tardigrades, et les passereaux et les petits rongeurs apprécient d'en tapisser leurs nids douillets.

C'est seulement au XVIII^e siècle que les scientifiques ont commencé à s'intéresser à ces plantes bizarres, comme Johann Jacob Dillenius qui a publié son *Historia muscorum* en 1741 ou Antoine Laurent de Jussieu qui le premier a utilisé le terme « mousse » dans son *Genera Plantarum* en 1789. De nos jours, avec leurs alliés les hépatiques et les anthocérotes, les mousses constituent le deuxième groupe de végétaux terrestres après les dicotylédones. Personnellement j'adore admirer les petits coussinets de la grimmie qui prospère sur le pont de la rue Ordener. ●

JACKY LIBAUD

JEUDI 15 FEVRIER

Diaspora

Dans le cadre du Black History Month, l'espace Canopy propose au public de choisir un film parmi *Hidden figures*, *Green book*, *12 years a slave*, *Blackkklansman* et *La Vénus noire* qui sera projeté à partir de 16 h 30. Renseignements : espacecanopy@gmail.com.

LES 16 ET 17 FEVRIER

Braderie

Les Amis de la Maison verte organisent leur grande braderie d'hiver dont les fonds seront reversés aux actions de solidarité de l'association. On y trouvera vêtements, objets et livres à prix réduit. De 16 h 30 à 19 h le vendredi 16, de 10 h à 13 h le samedi 17. La Maison verte, 127 rue Marcadet. lamaisonverte.org

LES 17, 24 ET 29 FEVRIER

Échecs, jeux vidéo et de société

Ateliers en cascade à la bibliothèque de la Goutte d'Or, 2-4 rue de Fleury, qu'on soit débutant ou confirmé. Échecs, le 17 février à partir de 7 ans (15 h). Jeux vidéo les 3 et 24 dès 8 ans (15 h). Pour écouter des histoires, rendez-vous le 24 pour les 2-6 ans (11 h). Pour les jeux de société, le 28 (15 h 30). Ou encore, côté adultes, pour discuter du dernier roman qu'on a aimé... ou pas (16 h-17 h). inscription : 01 53 09 26 10.

VENDREDI 23 FEVRIER

Plantes bien élevées

Morgane et Juliette, de l'association Racines, la pépinière engagée (cf. Le 18^e du mois de juin 2023) installent leurs jolies plantes à prix doux devant le Poulpe, 4bis rue d'Oran, à partir de 14 h.

SAMEDI 24 FEVRIER

Repair Café

Pour éviter de jeter les appareils et objets cassés et tenter ensemble de les réparer, de 14 h à 18 h au Poulpe, 4bis rue d'Oran, 06 73 18 49 69.

JUSQU'AU 17 MARS

Jacques Demy

Dans le cadre du ciné-club animé par Fabienne Duszynski, enseignante à l'Université de Lille 3 et membre du comité de rédaction de la revue *Vertigo*, projection de *La Baie des anges* le 4, *Les Parapluies de Cherbourg* le 11, *Les Demoiselles de Rochefort* le 18 et *Model Shop* le 25. Chaque dimanche à 10 h 45 Au cinéma le Louxor, 170 boulevard Magenta.

ART MURAL SUR LE BOULEVARD NEY

Une fresque monumentale, réalisée dans le cadre du projet « French American Mural Art » (FAMA), habillera bientôt le mur du 37 boulevard Ney.

Jeux olympiques et paralympiques obligent, la neuvième fresque réalisée depuis 2021 en France, avec le concours d'Hypermur, association d'art urbain née à la Goutte d'Or, en collaboration avec l'ambassade des États-Unis à Paris, est l'objet d'un partenariat entre Los Angeles, ville hôte des JO en 2028 et bien sûr, Paris qui les accueille en 2024. Le financement, dont le montant n'a pas été communiqué, sera assuré à 50 % par l'ambassade, 30 % par Paris et une partie par le propriétaire de l'immeuble lui-même. Le principe est toujours le même, créer un binôme d'artistes américain et français, une femme et un homme.

À la suite d'un appel à candidatures lancé dans la Cité des anges, cinquante-quatre artistes américains ont répondu, parmi lesquels dix demi-finalistes ont été invités à produire une esquisse sur le double thème du sport et de l'inclusion, tandis qu'autant d'artistes français étaient proposés pour y être associés. Deux binômes ont ensuite été sélectionnés par Hypermur.

Renaud Cousin, chef de projet à Hypermur, les a présentés lors d'une réunion publique à la mairie le 16 janvier. Les personnes présentes (une trentaine environ) étaient invitées à s'exprimer sur les esquisses pour les faire évoluer et à voter. Le lendemain, ce sont les élèves du collège Utrillo

qui à leur tour, ont pu exprimer leur préférence. Ces élèves seront ensuite associés au projet et rencontreront les artistes sélectionnés.

Noir et blanc contre couleur

En lice, le binôme numéro 1, El Mac, avec ses grands portraits et sa rose en leitmotiv avec Sifat, graffeuse franco-bengladaise dont les œuvres laissent transparaître sa culture contre le binôme numéro 2, Katbing, jeune muraliste américaine au style pop, naïf qui « projette de la joie dans l'espace public » associée à Kekli, style manga et ses personnages aux larges sourires.

El Mac, fidèle à son style, propose un immense portrait en noir et blanc d'une grande femme afro-américaine tenant une rose à la main, laissant à Sifat le soin de « remplir » le fond et le débiteur du personnage. À une remarque du public qu'il faudrait « rééquilibrer les deux artistes », Renaud répond que « c'est la rencontre entre deux artistes de styles différents qui est intéressante ». Et c'est vrai également pour la proposition de Katbing avec ses trois personnages très colorés « exprimant la force, la ténacité et l'endurance ». Ne faisons pas durer le suspense plus longtemps, c'est cette deuxième proposition qui a été retenue. Reste à voir le résultat après que Kekli y aura apporté sa patte mais le résultat devrait être intéressant. Renaud

va s'y employer en contactant les artistes pour les aider à affiner leur projet ensemble.

Le projet ne fait pas l'unanimité

Plusieurs personnes, riveraines entre autres de la porte de Clignancourt, se sont manifestées lors de la présentation. Tout d'abord pour demander pourquoi plutôt qu'une fresque ce n'est pas un mur végétal qui a été choisi « beaucoup plus nécessaire pour lutter contre le réchauffement climatique » ou pour rappeler de « ne pas oublier la situation du quartier qui a besoin d'être apaisé » et que « les JO ne vont pas durer, il faut avoir une œuvre en lien avec le quartier ».

Dans la présentation de Renaud, les critères du projet le stipulent d'ailleurs bien, « Le contexte social multiculturel et populaire de la porte de Clignancourt » doit être pris en compte. Par ailleurs, l'ensemble du public a demandé à voir le projet final avant la demande préalable des travaux et a souligné qu'il était certainement nécessaire de « vérifier les droits de la créatrice du Coeur [Joana Vasconcelos] sur l'environnement de son œuvre ». Trois semaines de chantier seront nécessaires pour réaliser la fresque avant une inauguration prévue en mai ou juin. ●

SYLVIE CHATELIN

Pour voir les huit premières fresques : https://hypermur.com/pile_portfolio/fama

PORTE MONTMARTRE

LA SIERRA PROD LANCE UN CLUB DE JEUX VIDÉO

Gameplay, tests, analyses, rencontres compétitives, le Sierra Game's Club se réunit chaque mois pour décortiquer des jeux vidéo. Une initiative inédite qui a déjà trouvé ses adeptes.

On savait que la Sierra Prod utilisait le langage du cinéma, de la photo ou de la musique comme outil d'éducation populaire, mais pas celui du jeu vidéo. Pourtant, l'association basée entre la porte Montmartre et la porte de Clignancourt a lancé début janvier un club de jeux vidéo qui propose deux sessions par mois. Une initiative qui puise sa source en juillet dernier quand l'association - en partenariat avec d'autres acteurs locaux - monte la première édition du Clignancourt Game's On, un petit festival de jeux vidéo. Organisé pendant une semaine dans le futur tiers-lieu de la Sierra Prod (voir notre n°296 de septembre 2021), l'événement rassemble alors une cinquantaine de personnes par jour et convainc l'association de lancer un rendez-vous récurrent. « On a pensé le jeu vidéo-club comme on a pu penser le ciné-club, c'est-à-dire un espace où on peut parler de jeu vidéo, échanger sur ses différents aspects et ses différentes spécificités, en le considérant

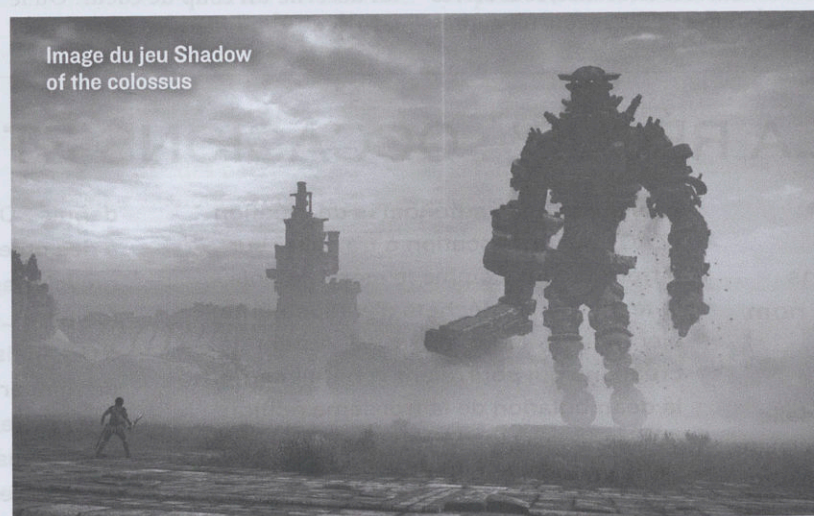


Image du jeu Shadow of the colossus

comme le média qu'il est, comme un art » explique Étienne, médiateur socio-culturel à la Sierra Prod.

Les jeux vidéo passés au crible

À l'origine de ce rendez-vous mensuel, Étienne s'est entouré d'un autre geek, en la personne de Stéphane Privat,

réalisateur, vidéaste et performer, qui participe à la construction et l'animation des différentes séances. Celles-ci ont lieu pour les 14-18 ans à la bibliothèque Jacqueline de Romilly et à la Sierra Prod, rue Camille Flammarion, pour les plus vieux. « Pour les 14-18 ans, le but est de mettre

en lien des jeux avec une thématique précise comme on l'a fait lors de la première séance avec l'espace, le voyage et la narration dans le jeu vidéo, rembobine Étienne. Tandis que pour les 18 ans et plus, ça va être beaucoup plus libre, moins programmé et on va laisser plus de place à l'expérience de joueur de chacun pour construire les séances ». Pour autant, il n'est pas nécessaire d'être un joueur averti pour participer à ces Sierra Game's Club. « Lors des premières séances, il y a eu des geeks chevronnés qui connaissent beaucoup de choses et qui jouent souvent, d'autres qui n'y connaissent rien mais qui sont curieux de découvrir le jeu vidéo, et encore d'autres qui vont juste connaître certains jeux célèbres ». Pour les seniors, pas de panique : les Clignancourt Game's On seront de retour cet été. ●

MAXIME RENAUDET

Sierra Game's Club. Une fois par mois. Prochaine session : samedi 10 février pour les 14-18 (14h-17h), mardi 6 février pour les 18 ans et plus (18h à 21h). Plus d'infos : 07 52 62 87 96.

FLEURS ET VIN, L'ACCORD PARFAIT

Marie et Arthur, frère et sœur, respectivement fleuriste et sommelier vous accueillent avec un grand sourire et un enthousiasme communicatif au marché de La Chapelle.



de producteurs franciliens de mars à novembre et varois de novembre à mars. C'est ainsi que les mimosas, anémones, renoncles et autres œillets des poètes illuminent actuellement sa jolie boutique. Également, très localement, elle fait appel à Veni Verdi, la ferme urbaine installée sur le toit de l'école Eva Kotchever, pour de beaux bouquets champêtres (cf. notre numéro de septembre 2021).

Vous l'aurez compris, pour la fête des amoureux, passez votre chemin, Marie est catégorique, « Pas de roses à la Saint-Valentin », la plupart proviennent en effet du... Kenya.

Un projet commun

Arthur lui, démarre comme serveur et chez des cavistes dont l'un, confiant dans les qualités de ce jeune de 22 ans, lui dit « je te donne les clés de la cave ». Il poursuit sa formation à l'université du vin de Suze-la-Rousse dans le Rhône, remonte à Paris et travaille comme sommelier dans plusieurs restaurants étoilés pendant une dizaine d'années.

Il est intarissable sur les vins qu'il aime dénicher auprès de vigneronnes qui pratiquent une « agriculture respectueuse du vivant et des sols », des vins nature, en biodynamie, qui prennent leur temps car l'agriculture, « c'est du temps long ». Parmi ses vins, ce Bourgogne blanc, le Saint-Romain de Frédéric Leprince, qu'il est heureux d'avoir repéré avant que Pierre Gagnaire, chef triplement étoilé ne lui décerne un coup de cœur. Ou le Grolleau de Jennifer Barriou et

Thibault Bodet en Touraine, qu'il a découvert l'été dernier lors de sa tournée estivale des vigneronnes. Il propose également quelques vins sans alcool, le gin de Lord of Barbès et quelques liqueurs Belle gnôle, mises en bouteilles et étiquetées par « deux créateurs de spiritueux » installés à Cap 18. Tout cela bien sûr à consommer avec modération.

En cohérence avec la démarche de sa sœur qui depuis toujours souhaitait travailler avec lui, ils démarrent Sens ensemble sur un emplacement central, plus grand, toujours au marché de La Chapelle. Elle l'a formé pendant un an à l'art des fleurs, elle s'initie au vin et ils vont visiter ensemble les vigneronnes. Et depuis un an et demi, ça marche, « les clients reviennent de plus en plus, beaucoup pour les dîners, les apéritifs, pour acheter un bouquet ou une plante et une bouteille ».

Tous deux veulent « rester dans un maillage hyper-local » et n'ont pas choisi leur nom par hasard. « Cela fait sens d'être dans le 18e, sens de travailler ensemble et d'exercer nos sens olfactifs avec les fleurs et les vins ou tout simplement, conclut Arthur, d'être sens dessus dessous. » ● SYLVIE CHATELIN

I. Grosses consommatrices de pesticides, d'engrais chimiques et d'eau, la plupart des fleurs sont cultivées sous serres chauffées et parcourent des milliers de kilomètres avant d'arriver chez nos fleuristes.

Sens, marché couvert La Chapelle, 10 rue de l'Olive, @sens_fleuriste_caviste, <https://www.sensfleuristecaviste.com>

C'est une affaire de passion pour leur métier et pour le 18e où ils sont nés tous les deux rue des... Roses où leur maman, Françoise, vit toujours. Marie d'abord, qui après une carrière dans la maroquinerie, poussée par sa « passion du végétal » après avoir suivi une solide formation avec entre autres, les cours du Meilleur ouvrier de France, commence comme apprentie pendant un an et demi chez la fleuriste du

marché. Elle reprend ensuite l'emplacement et souligne d'ailleurs qu'elle a dû faire preuve de pugnacité pour l'obtenir. Son projet de ne travailler qu'avec des fleurs françaises et des producteurs responsables a su séduire les décideurs. Membre du Collectif de la fleur française, soucieuse de l'impact environnemental de « l'industrie » des fleurs coupées (1), Marie a en effet fait le choix de ne proposer que des fleurs cultivées en France, sous serres non chauffées. Elle se fournit auprès

FESTIVAL DE LA RÉCUP' : OCCASIONS ET D'OCCASION

Cette année, le 18e hébergera le Festival de la Récup', rebaptisé ainsi cette année et que d'aucuns connaissent peut-être sous le nom de fête auparavant.

Organisé depuis 2015 dans la Halle des Blancs Manteaux, le festival de la Récup' proposera un programme dense pour sa première édition dans le 18e arrondissement, prévue du 31 mai au 2 juin. Au menu : une grande ressourcerie éphémère, un défilé de mode 100% récup', de nombreux ateliers de sensibilisation au réemploi, une vente aux enchères de cabinets de curiosités, des concerts, et de l'art de rue. Cette édition mettra également l'accent sur la création via le réemploi, avec

plusieurs zones autonomes de création (ZAC), qui ont vocation à travailler sur différents flux comme le métal, le bois, le textile ou les déchets d'équipements électriques et électroniques. Autant de créations qui pourraient venir alimenter la déambulation de la troisième édition du Carnaval Ô les Masques du Nord-Est Parisien, qui conclura les festivités. La déambulation partira le dimanche après-midi de l'esplanade Nathalie Sarraute. Tous les lieux seront balisés par des totems (en récup') et couvriront une large part de l'est du 18e : Shakirail, le Centre Quatre, les Jardins d'Eole. Ces trois lieux seront les hôtes de cet événement organisé par le Réseau des ressourceries et recycleries d'Ile-de-France (REFER), qui oeuvre

depuis 2014 dans le but de redonner vie à des objets usagés réutilisables, via des recycleries et des ressourceries partenaires (comme Le Poulpe ou SoliCycle à la Goutte d'Or), mais aussi par sa mission sociale de réinsertion par le travail. Inscrite dans une recherche de diminution des déchets et de redistribution des objets à l'emploi, l'action de ce réseau vise à accompagner et soutenir l'action sociale, la solidarité, et l'écologie. Lors du festival de la Récup' 2024, le REFER espère ainsi créer du lien entre acteurs publics, structures de réemplois, habitants, usagers et travailleurs. C'est en partie pour cela que cet événement se déroulera cette année dans notre arrondissement. ● NOÉMIE COURCOUX-PÉGRIER

L'ARENA SE REMPLIT DÉJÀ

La nouvelle salle de la porte de la Chapelle accueille en février le premier match du Paris Basketball, avant une pléiade d'autres événements sportifs et culturels. Une manière de se roder avant les JOP, mais pas seulement.

An nouveau occupée en décembre (lire notre édition du mois de janvier 2024), le chantier de l'Arena est enfin terminé. Début janvier, le parquet a été posé sur le terrain de basket de la grande salle, dont la capacité pourra atteindre 9 000 places en format concert. L'honneur de son inauguration reviendra le 11 février au Paris Basketball, qui accueillera Saint-Quentin en clôture de la 33e journée de Pro A (l'échelon national le plus élevé). Créé en 2018 grâce au rachat des droits sportifs du club de Hyères-Toulon (alors relégué en Pro B), l'écurie parisienne — subventionnée à hauteur de 450 000 euros par an par la Ville de Paris — sera le seul club résident de l'Arena. Mais l'écurie de l'Américain David Kahn — passé par la franchise des Timberwolves du Minnesota en NBA — devra quand même partager son nouveau joujou et ce avant même les Jeux olympiques et paralympiques. Quatre jours après le match du Paris Basketball, c'est la marque allemande aux trois bandes, choisie pour le naming de la salle (en échange de près de



Maxime Renaudet

2,8 millions d'euros par an), qui prendra possession de l'Arena en y organisant un tournoi de football de rue pour les 14-16 ans. Le 24 février, place à une des compétitions de skate de rue les plus fameuses du monde, le SLS Championship Tour 2024, qui installera son skatepark dans l'Arena. Un événement pour lequel il faudra tout de même débours 35 €. Moins chers (12 € la journée, 30 € les trois), les Internationaux de France de badminton, l'une des douze plus grandes étapes du circuit international, se dérouleront du 5 au 10 mars. L'occasion de voir à l'œuvre les frères Popov, Toma et Christo, qui sont respectivement numéro un et

numéro deux français et qui voudront briller avant les JO de Paris.

Skateboard, badminton et MMA

Mais avant les olympiades qui verront l'Arena accueillir les épreuves de badminton, de gymnastique rythmique, de para-badminton et de para-haltérophilie, le Konfrontacja Sztuk Walki (KSW), la puissante ligue polonaise de MMA, posera ses valises en France pour la première fois, le 6 avril. Considéré comme le Mbappé de sa discipline en Pologne, le combattant français Salahdine Parnasse sera la grande vedette de cette soirée. Toutefois, pour voir combattre le natif d'Aubervilliers, détenteur de la ceinture des 66 kilos et 70 kilos de la KSW, il faut se dépêcher et débours désormais au moins 85 €. Enfin, avant que la salle passe en mode JOP, se tiendra le 27 avril le 37e Festival des arts martiaux et, le 3 mai, un concert du rappeur français Zola. Autant d'événements qui permettront de tester différents paramètres de la salle, mais surtout de commencer à rentabiliser cette Arena qui aura coûté plus de 120 millions d'euros. Voilà peut-être pourquoi la Mairie de Paris a annoncé que les quarts et les demi-finales de la Coupe du monde du célèbre jeu vidéo League of Legends se dérouleront à Porte de la Chapelle en octobre prochain. ●

MAXIME RENAUDET

MONTMARTRE

Ils sont nés avec l'année.... ou presque. Les quatre arbres dont la plantation était prévue place Jean Marais ont enfin trouvé leur destination.

Ainsi s'achève la fin de l'aménagement de cette place, repavée, augmentée de deux bancs, et dont la surface de circulation a été réduite. Ils complètent les deux arbres déjà majeurs de la place, ainsi que les deux érables de la cour de l'église Saint Pierre et formeront ainsi, d'ici quelques années, un ensemble vert, propice à la fraîcheur l'été. Les fosses ouvertes en décembre - ce qui a quelque peu perturbé la circulation, en particulier celle du bus 40 - ont donc reçu chacune leur habitant. Leurs petites silhouettes bien fragiles sont encore protégées par des barrières qui leur éviteront les agressions et leur permettront de s'épanouir tranquillement.

MONTMARTRE SE REMAQUILLE

Attendons à présent de voir s'ils s'adaptent aux très nombreux visiteurs de la place du Tertre et ses alentours.

Autre événement montmartrois à signaler et qui ne va pas réjouir les amateurs de photos typiquement montmartroises, la réfection du toit du Moulin de la Galette, qui subit une petite cure de jouvence ! Hé oui, ce hotspot des promenades touristiques, rue Lepic, est entouré d'armatures de métal. Que l'on se rassure, le chantier ne devrait pas durer plus de trois semaines, le temps de changer les tuiles ! Quant à la restauration, elle continue. ●

DOMINIQUE BOUTEL

ABONNEZ-VOUS AU 18^e DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 18€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : 31€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 59€
- Abonnement d'un an à l'étranger : 40€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an : 20€
- J'adhère pour 2 ans : 40€
- Je soutiens l'association : 80€
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de
« Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom :

Pénom :

Adresse :

E-mail :

SI VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR UNE FACTURE, VEUILLEZ COCHER LA CASE CI-APRÈS : ○

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris

E-mail : 18dumois@gmail.com

Site : <http://18dumois.info>

STOP AUX IDÉES REÇUES SUR LA PAUVRETÉ

Des affiches et des lectures partagées comme outils pour réfuter les poncifs qui aggravent la fracture sociale.

Les chômeurs ne veulent pas travailler », « On peut gagner plus avec le RSA qu'avec le Smic », « Les bénéficiaires de la CMU-C font des soins de confort », « Les parents pauvres se désintéressent de l'école », « Les pauvres manquent de culture », « Les étrangers sont attirés par notre protection sociale »... Assénées comme des évidences, ces idées fausses sont dangereuses car elles stigmatisent et alimentent la « pauvrophobie ».

Pour contrer ces discours humiliants et faire tomber ces préjugés, l'association Agir tous pour la dignité (ATD Quart monde) propose une exposition de quatorze affiches illustrées qui viennent compléter le livre *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté*. Des explications, chiffres et études à l'appui, démontent les fake news et les stigmatisations diverses.

Des membres de l'atelier-théâtre d'ATD Quart monde ont proposé le 25 janvier dernier des « lectures déambulatoires » de textes extraits de l'ouvrage ainsi que du recueil de récits du quotidien des plus pauvres, *Des vies partagées*, et ont échangé avec le public pour le faire réagir à ces affirmations souvent entendues.

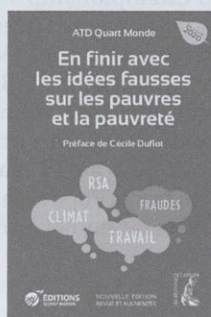
Au coeur du procès des personnes en situation de pauvreté, le « cancer de l'assistanat », le « pognon de dingue » mis dans les minima sociaux et bien d'autres

domaines : emploi, budget, santé, éducation, logement, culture, participation citoyenne et politique, climat et écologie, immigration...

Une exposition qui devrait circuler largement pour réfuter les préjugés qui occultent les causes réelles des inégalités sociales. ●

ANNIE KATZ

Jusqu'au 8 février, bibliothèque Goutte d'Or, 2 rue Fleury, métro Barbès-Rochechouart, de 13 h à 19 h les mardis, jeudis et vendredis, de 10 h à 18 h les mercredis et samedis, 01 53 09 26 10, bibliotheque.goutte-dor@paris.fr



En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté, éd. Quart monde, deuxième éd. 2020, 6 €. *Des vies partagées*, éd. Quart monde, 2021, 9 €.



DISPARITION D'OLIVIER RUSSBACH



L'association Cavé-Goutte d'Or nous fait part de sa profonde tristesse suite au décès d'Olivier Russbach, survenu le 14 janvier 2024. Ancien avocat aux barreaux de Neuchâtel et de Genève, expert en nomologie, consultant en droit international et comparé, également ancien délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), pour qui il est parti en mission à plusieurs reprises, comme au Liban en 1977-78 ou au Tchad en 1980. Installé à la Goutte d'Or depuis plusieurs décennies, il avait créé l'association Cavé-Goutte d'Or et initié le classement de l'église Saint-Bernard aux Monuments historiques en juin 2015. Olivier Russbach avait également contribué à la création de FNE Paris, la fédération d'associations environnementales parisiennes. ● LA RÉDACTION

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicitel8edumois@gmail.com

TARIFS HT - TVA 20 %

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/2 page : 300,00 €
1/4 de page : 160,00 €
1/8^e de page : 95,00 €
1/16^e de page : 60,00 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

TARIF DES PETITES ANNONCES

Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes (si l'association est abonnée sous le nom du président, merci de nous le signaler).

Pour les autres annonceurs : 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes : 15 € supplémentaires.

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm

1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm

1/4
HAUTEUR
107 mm
X 146 mm

1/8^e
HAUTEUR
52 mm
X 146 mm

1/8^e LARGEUR
107 mm X 75 mm

1/16^e LARGEUR
107 mm X 38 mm

1/16^e
HAUTEUR
52 mm
X 75 mm

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

PLUME D'OR SUR LA VILLE

Dans le cadre de la semaine du Livre, qui aura lieu la première semaine d'avril, les Enfants De La Goutte d'Or (EGDO) lancent la sixième édition de ce concours d'écriture, dont le thème sera consacré aux monstres et aux chimères. La forme littéraire utilisée est libre (BD, poème, courte nouvelle, dessin légendaire, etc...). Pour participer, il faut être âgé de 6 à 17 ans, être membre d'une association ou une école du quartier, donner un titre à son texte et le déposer aux EGDO entre le 26 février et le 8 mars. À vos stylos ! ●

MINEURS NON-ACCOMPAGNÉS: DE LA GALÈRE À LA GALERIE

Des ateliers organisés par l'Echomusée ont permis à de jeunes migrants d'exprimer leur expérience.



Pia Carron x3

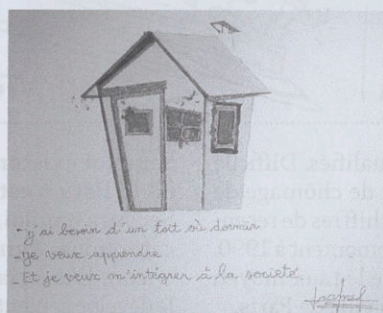
Le projet de l'exposition qui a eu lieu à l'Echomusée du 24 janvier au 2 février était simple : rendre visible le quotidien difficile de ces jeunes migrants arrivés en France sans leurs parents, qui peinent à obtenir l'assistance qui leur est normalement garantie. Rencontre avec certains d'entre eux lors d'un atelier de linogravure avec l'artiste de rue Patrick Pinon.

« Je suis footballeur moi, pas artiste ! » lance Naby à la visiteuse qui vante ses talents en peinture. À 17 ans, il porte fièrement le maillot de l'équipe de foot de son pays d'origine, la Guinée Conakry. Il a fait de son drapeau sa palette : les lettres qu'il peint sont rouges, jaunes et vertes. Il est en train d'écrire « la vie nous enseigne beaucoup de choses » sur une feuille.

Récits de vie

L'atelier du jour résume à lui seul le projet de l'exposition : que des mineurs étrangers non-accompagnés puissent dire au monde ce qu'ils vivent.

Il y a plus d'un an, l'association Les Midis du Mie a commencé à organiser des ateliers entre ces jeunes et des artistes. C'était sans savoir que l'année qui viendrait serait



Peinture d'un jeune mineur à qui un bénévole a demandé ce qu'il voulait dire au monde.

« dramatique et triste, mais avec beaucoup de solidarité », selon les mots de la bénévole en charge de l'exposition. En 2023, plusieurs associations dont Les Midis du Mie ont encadré l'occupation de l'école Erlanger dans le 16^e arrondissement par plus de 200 mineurs non-accompagnés pour réclamer une solution d'hébergement. Après être restés plusieurs semaines sans solution, ils ont organisé une action sur la place du Palais Royal. Les jeunes y ont installé leur tente pour la nuit. Ils ont été brutalement réprimés par les forces de l'ordre.

Dessins, photographies et captures d'écran de messages sont accrochés au mur pour se souvenir. Les messages évoquent le péril de leur vie :



Partie de la fresque de photos et de messages pendant l'occupation de l'école Erlanger.

« Je sais que c'est compliqué et que nous sommes nombreux, mais il fait si froid et je me sens si malade ». Mais ils montrent surtout leur jeunesse : « quand vous aurez le temps est-ce que vous pouvez m'expliquer le complément d'objet indirect, si CDI doit avoir un accord dans une phrase ».

Cet après-midi aussi les jeunes veillent à la bonne orthographe des mots qu'ils ont choisi de peindre. Pas le droit à l'erreur : Moussa a refait entièrement son affiche parce qu'il avait oublié le « h » de « bonheur ». « Bonheur », c'est le mot qui lui est finalement venu au cours de l'atelier. Ce n'est pas un manque d'inspiration, c'est qu'« il n'y a pas de mots dans ma tête, il n'y a que des soucis ». ●

PIA CARRON

LE 18^e DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris
18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-9034

Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Annick Amar, Dominique Andreani, Dominique Boutel, Noël Bouttier, Pia Carron, Sylvie Chatelin, Noémie Courcoux Pégurier, William Even, Danielle Fournier, Charlotte Grimont, Annie Katz, Marie Antoinette Leca, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Sandra Mignot, Maxime Renaudet, Jean Serillin, Véronique Soulé.

Photographies et illustrations Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux.

Relecture Elise Coupas, Annie Katz, Maxime Renaudet, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Maxime Renaudet avec Annie Katz

Graphisme original Pilote Paris

Première rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière, Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

Tous les points de vente sur
www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 1^{er} MARS

RETROUVEZ LE 18^e DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS

Pour ses 30 ans, *Le 18^e du mois* ressort une archive issue de ses dix premiers numéros. Ce mois-ci, il est question de chômage, puisqu'en 1994 - à une époque où France Travail s'appelait ANPE - le 18^e arrondissement détenait la médaille d'or du chômage parisien avec 15 000 chômeurs.

LE 18^E, MÉDAILLE D'OR DU CHÔMAGE À PARIS

Avec environ 15 000 chômeurs recensés par l'ANPE, le 18^e arrondissement connaît la situation de l'emploi la plus difficile sur Paris.

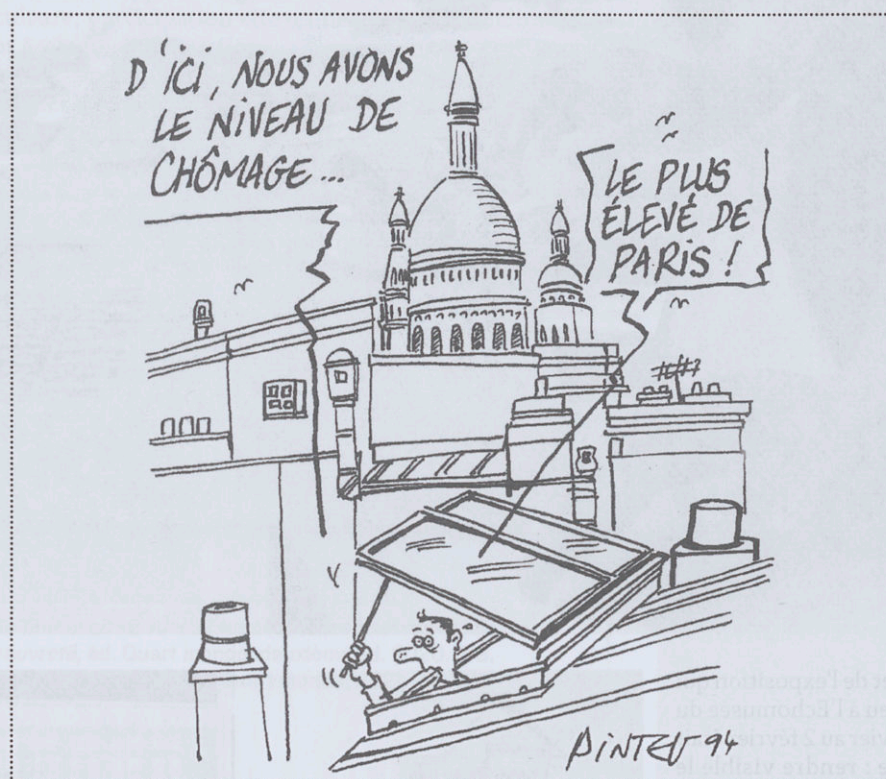
Pas facile de connaître les chiffres du chômage dans notre arrondissement. Deux agences locales de l'ANPE, en effet, couvrent celui-ci : à Guy Moquet et à La Chapelle. Mais certains chômeurs sont inscrits dans des agences spécialisées : hôtellerie, spectacles, cadres...

Pour les mois de mai 1994 (derniers chiffres communiqués), les deux agences du 18^e recensaient 14 002 chômeurs. Si on y ajoute une part des inscrits dans les agences spécialisées mais habitant notre quartier, on peut estimer le nombre des demandeurs d'emploi à au moins 15 000. C'est le chiffre le plus élevé pour les arrondissements parisiens. Pour ce même mois de mai, 343 offres d'emploi étaient déposées dans ces deux agences, soit une légère augmentation par rapport à 1993.

Qui est chômeur ?

Les données du ministère du Travail permettent de définir un portrait-type. Le chômeur du 18^e est plutôt un homme (60%), âgé de 25 à 50 ans (75%), de nationalité étrangère (40%). Ces caractéristiques sont moins marquées dans les autres arrondissements. Ainsi, parmi les 12 000 chômeurs du 20^e, les femmes et les jeunes sont plus nombreux. Dans le 19^e (10 000 demandeurs d'emploi), les chômeurs de plus de 50 ans sont plus présents. A noter que si sur Paris (13 600 chômeurs), le chiffre des sans-emplois a baissé, ce n'est pas le cas dans le 18^e.

Sur le plan de la qualification des chômeurs, on ne dispose pas de statistiques. On peut seulement déduire de la plus grande proportion de chômeurs de longue



durées, qu'ils sont peu qualifiés. Difficile aussi de calculer le taux de chômage de l'arrondissement car les chiffres de recensement de la population remontent à 1990. Probablement, il dépasse le taux moyen de 12,6%, observé sur la ville de Paris.

Des structures d'accueil

Outre le très fréquenté Bureau d'aide sociale de la Mairie du 18^e, diverses structures d'accueil et d'insertion pour

l'emploi existent. Citons notamment — la liste n'est pas exhaustive — le Secours emploi, animé par le Secours catholique, Agir contre le chômage ou encore l'Association européenne pour le développement de l'emploi (AEDE), axée sur la dynamisation des chercheurs d'emploi. Autant d'initiatives sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir dans les mois à venir. ●

JEAN-YVES SPARFEL

LE CHÔMAGE AUJOURD'HUI

Heureusement, trente ans plus tard, le 18^e ne détient plus cette triste médaille d'or.

En 2020, d'après les derniers chiffres en date de l'Insee, le taux de chômage des 15-64 ans au sein de l'arrondissement représentait 11,5% (contre 15,1% dans le 19^e et 13,8% dans le 20^e), soit un total d'environ 12 819 chômeurs. C'est

donc moins qu'en 1994, même s'il faut prendre en compte une baisse de la population globale à l'œuvre depuis 30 ans (voir notre article page 4). Pour ce qui des structures d'accueil citées à la fin de cet article publié dans le numéro 1 du 18^e du mois (novembre 1994),

notamment l'AEDE, qui n'existe plus. Toutefois, de nombreuses structures locales ont depuis vu le jour dans le 18^e arrondissement. Citons par exemple l'Espace proximité emploi (EPE) installé à la Goutte d'Or, Projets 19 entre la porte de Saint-Ouen et la porte

de Clignancourt, ou encore CERAFA Solidarités. Sans oublier les points Paris Emploi, l'Espace parisien pour l'insertion, mais aussi la Mission locale, qui existe elle depuis 1982. Une époque où il ne suffisait (déjà) pas de traverser la rue pour trouver un emploi.

PREMIER RENDEZ-VOUS À LA HALLE SAINT-PIERRE

Montmartre, la Goutte d'Or, Pigalle, les quartiers du 18^e ont inspiré de nombreux artistes. Et puisqu'ils se racontent parmi les lignes des auteurs de diverses époques, Le 18^e du mois a décidé de vous proposer une balade littéraire. Régulièrement un extrait d'une œuvre, connue ou non, sera ici décliné en un parcours photographique.



❶ L'arrière de la Halle Saint-Pierre, à l'angle des rues Ronsard et Cazotte.

❷ L'entrée du métro Abbesses sur la place du même nom.

❸ « ... Nous qui vivions pour le livre ! »

❹ Le Sacré-Cœur vu depuis les escaliers du square Louise Michel.

❺ Vue plongeante sur les escaliers de la rue André Antoine qui mène à la place Pigalle.



Le soir du premier baiser, celui-là même où nos histoires se sont liées, nous étions allés aux Abbesses avec nos camarades de classe.. Au centre de la place, un parquet avait été installé. Des centaines de personnes étaient venues ce soir-là danser. Les branches des arbres fleurissantes - le printemps finissait inlassablement par revenir chaque année - agitaient des lampions surannés. Comme pour ressusciter une époque, se réapproprié un espace où l'on ne faisait désormais que passer, la mairie avait organisé ce qu'elle avait appelé un grand bal populaire.

La scène ressemblait en tout point à l'idée que nous faisons de cette année 2015 : un bourgeois prêt à se fendre - il laisserait échapper d'incroyables promesses ; celle d'en terminer, bientôt, avec ce qui nous occupait depuis le début de notre vie (les études), et d'envisager quelque chose de neuf, fouler la terre promise, embrasser un monde plus adulte, enfin.

Les danseurs ivres, les rires des filles trop apprêtées, les touristes asiatiques : nous flottions

détachés au milieu de la carte postale avec l'unique projet de nous en échapper. Pour ne pas éveiller la curiosité des autres, nous nous étions éclipsés chacun de notre côté, descendant la butte par des rues opposées, puis nous nous étions retrouvés. Nous pensions agir en toute discrétion mais personne n'avait été dupe. Bienveillants, ils nous avaient observés partir, puis avaient oublié, étaient retournés danser, reprendre une bière puis encore une, avant de rejoindre une autre fête, de s'enfoncer dans cette nuit sans nuit, espérant, comme chaque samedi, une issue étonnante à une soirée qui se terminerait certainement comme celle de la semaine précédente..

Le rendez-vous clandestin avait été fixé derrière la Halle Saint-Pierre. Nous nous tenions là. Tremblants et ambitieux, transpirants d'envie, excités par le secret qui nous unissait, par la découverte et la fraîcheur de notre toute neuve étreinte. Puis nous avions emprunté le chemin de la rue C.

C'est une certaine émotion, la première fois qu'on montre ce que c'est que chez soi à un inconnu. On tourne la clef lentement dans la serrure, on espère

n'avoir rien laissé traîner de trop honteux, que tout est en ordre. On s'excuse par avance. Poussière, sous-vêtements, livres éparés sur le sol, tasses de café nombreuses abandonnées au matin.

On tente, sans succès, de tout dissimuler, avant, bien entendu, d'oublier l'entreprise - sa futilité -, car quelqu'un, amusé, nous regarde depuis l'entrée.

Tu semblas impressionné par le carrelage imitation années 1970, par le parquet de chêne, les moulures, et surtout, par les bibliothèques encastrees dans les murs - pour nous qui vivions pour le livre, ce détail était essentiel. Tu m'as dit, avec ce léger sourire qui s'esquisse lorsque tu t'apprêtes à utiliser un mot ou une expression désuète ou érudite (tu aimes cela) : c'est coquet, chez toi.

Longtemps, nous sommes restés au milieu de l'appartement, dans le creux de nos bras et dans ceux de la nuit.

Et les frontières de nos vies se dissipèrent. ●

Extrait de *Après la fête*, Lola Nicolle
Les Escales éditions, 2019

L'HIPPODROME DE LA PLACE DE CLICHY



À la Belle Époque, la place de Clichy rayonnait grâce à son hippodrome, qui pouvait accueillir jusqu'à 7 000 férus de cirque et de spectacle équestre. Mais la gestion du lieu, trop longtemps défaillante, ne lui a pas permis de perdurer.

En arrivant devant l'actuel centre commercial des Arcades de Montmartre, juste à côté de la place de Clichy, difficile d'imaginer qu'il y avait jadis ici un splendide hippodrome. Pourtant, c'est bien à l'intérieur de cette enceinte où Castorama et les hôtels Mercure jouent des coudes que des spectacles en tout genre ont fait la renommée du quartier. C'était il y a déjà plus d'un siècle, à une époque où les animaux exotiques n'étaient pas encore légion dans les ménageries foraines sillonnant Paris et le reste de la France. Géré d'abord par le Sarthois Ernest Molier, artiste et directeur

de cirque, puis par l'Anglo-Américain Frank Bostock, dresseur d'animaux, l'hippodrome de la place de Clichy va connaître un succès d'estime retentissant, en multipliant les spectacles époustouffants et ce dès son inauguration en 1900 pour l'Exposition universelle.

Le jardin qui cache la Forest

Organisée du 15 avril au 12 novembre 1900 sur le thème « Le bilan d'un siècle », l'Exposition universelle se tient à Paris pour la cinquième fois et ses objectifs sont clairs : valoriser la puissance du pays, qu'elle soit industrielle, économique, scientifique ou artistique. C'est aussi l'occasion de réaliser de grands travaux pour accueillir les visiteurs. C'est pourquoi d'importantes constructions voient le jour dans tout Paris : le pont Alexandre III, le Grand Palais et le Petit Palais, le palais de l'Électricité, ainsi que les gares d'Orsay, des Invalides et de Lyon. Dans la perspective des travaux préparatifs, l'hippodrome du Champ de Mars doit être détruit. Ses architectes, Henri Cambon, Albert Galleron et Henri Duray se mettent alors à la recherche d'un lieu où bâtir un nouvel hippodrome. Ce sera dans le 18^e arrondissement, juste à côté

de la place de Clichy, à l'angle de la rue Caulaincourt et de la rue Forest. Pour sa construction, les maisons villageoises du quartier doivent être rasées. Idem pour le jardin de Barthélemy Forest, à la fois avocat, conseiller municipal, député et photographe. Situé dans le bas de la rue Caulaincourt, ce grand jardin à demi-sauvage accueille les amis du père Forest pour des fêtes ou des promenades dans les sous-bois, dont le peintre Toulouse-Lautrec qui y recevra des modèles et des amis.

En 1897, Forest accepte de céder son jardin à la société franco-anglaise qui a commandé l'hippodrome aux trois architectes, puis le 16 janvier

Dans le prolongement de l'entrée qui possède un immense chapiteau métallique, on trouve une salle de spectacle de 7 000 places (dont 5 000 assises) sur cinq niveaux.

1898, devant plus de 1 000 personnes, une célébration est organisée pour la pose de la première pierre.

Pendant plus de deux ans, sous la direction de Cambon, Galleron et Duray, les ouvriers vont s'atteler à une tâche complexe : construire un bâtiment unique pour organiser différents spectacles. Tous leurs efforts se concrétisent lorsque l'hippodrome de la place de Clichy (auss appelé hippodrome de Montmartre) est inauguré avec faste le 13 mai 1900, soit un mois après que le président de la République, Emile Loubet, a officiellement déclaré ouverte l'Exposition universelle.

Un restaurant tout autour de la piste

Si de l'extérieur l'hippodrome claque, notamment grâce à son entrée monumentale en pierre et sa façade Belle Époque, l'intérieur n'est pas en reste non plus. En effet, au rez-de chaussée, un grand vestibule et son escalier d'honneur accueillent les visiteurs. Au niveau de la piste, ces derniers ont accès au contrôle et au bar fumoir, tandis que le niveau supérieur est réservé à la direction, la comptabilité et l'administration. Dans le prolongement de l'entrée qui possède un immense chapiteau métallique, on trouve une salle de spectacle de 7 000 places (dont 5 000 assises) sur cinq niveaux. Il y a aussi un théâtre, des loges pour les artistes, une machinerie et des écuries (dont les stalles sont encore visibles du cimetière de Montmartre).

Le clou du spectacle est évidemment la piste, qui mesure 70 mètres de longueur et 35 mètres de largeur et qui est accessible via un ascenseur permettant d'enlever 300 artistes et figurants de la scène. Enfin, un immense restaurant style Art nouveau tendance rococo, d'une capacité de 2 000 couverts, est installé dans l'enceinte. Créé par Edouard Niermans, qui édifie le Moulin Rouge, le restaurant de l'hippodrome de la place de Clichy donne directement sur la piste et en fait le tour, permettant ainsi aux spectateurs d'assister à des attractions d'envergure tout en profitant de bons petits plats.

Ernest Molier, artiste et directeur de cirque, accepte de prendre bénévolement la direction artistique de la salle. Le bail est signé pour cinq ans et il est renouvelable pour la même durée. Les 7 000 spectateurs présents le jour de l'inauguration assistent à un spectacle exceptionnel composé de numéros de chevaux, d'acrobaties, de domptage, de jonglage avec, pour clou, une pantomime à grand spectacle sur le thème de Vercingétorix. Par la suite, le lieu accueille du cirque, des matchs de football et même un combat naval !

Faillite et renaissance

Problème, des difficultés apparaissent car l'hippodrome de Montmartre est exploité par une société mal gérée qui fait faillite rapidement et dépose le bilan en février 1901. Heureusement l'année suivante, le prestigieux cirque de l'Anglo-Américain Frank Charles Bostock, The Bostock's Great Animal Arena, en tournée à Paris, passe par la place de Clichy. La moitié du spectacle est consacrée au domptage des fauves mais les éléphants sont également de la partie. Son succès est immédiat car il est rare à cette époque de voir des animaux exotiques ailleurs que dans les grandes ménageries foraines.

Les spectacles vont finalement continuer jusqu'au 2 juillet 1902, date de la fermeture des lieux. Après une première mise en vente fin juillet 1902, l'hippodrome est finalement vendu le 28 mai 1903, pour la somme de 1 million de francs. Bostock, son nouveau propriétaire, va le transformer en profondeur et y installer officiellement sa ména-

gerie et son cirque. Le 12 novembre 1903, lors de la première représentation sous l'ère Bostock, des numéros sensationnels d'animaux, animés par des dresseurs de renom, sont proposés. Un succès qui durera jusqu'en 1907, période durant laquelle le somptueux édifice sera rebaptisé l'hippodrome Bostock.

Bostock, le roi des animaux !

Né en 1866 en Angleterre, Frank C. Bostock est un véritable enfant dompteur, lui qui grandit dans l'ambiance de la ménagerie Bostock-Wombwell créée par son grand-père. Il émigre en 1893 en Amérique du Nord, dont il prendra la nationalité. Surnommé le roi des animaux tout au long de sa vie, il chasse et capture des animaux sauvages dans différents pays. Toutefois, son objectif n'est pas de les tuer mais de les dresser. Il publie, en 1903, un ouvrage intitulé *The Training of Wild Animals*, dans lequel il présente ses méthodes d'approvisionnement et d'entraînement des animaux. L'été suivant la publication de ce livre, la ménagerie itinérante Bostock se produit à Coney Island, au grand parc d'attractions Dreamland de New-York, avant de revenir à Paris en octobre 1904. Les spectateurs de l'hippodrome peuvent applaudir le dompteur Herman Weedon et son ours brun Doc, Miss Grace Selica dansant au milieu des lions ou Miss Morelli s'amusant avec ses jaguars.

En mars 1905, en pleine tournée européenne, le spectaculaire *Wild West Show* de Buffalo Bill, le célèbre chasseur de bisons et figure emblématique de la conquête de l'Ouest, investit à son tour l'hippodrome. 800 acteurs (dont la présence d'Amérindiens), 500 chevaux de selle, 250 chevaux de trait, 80 wagons sont au rendez-vous pour une recons-

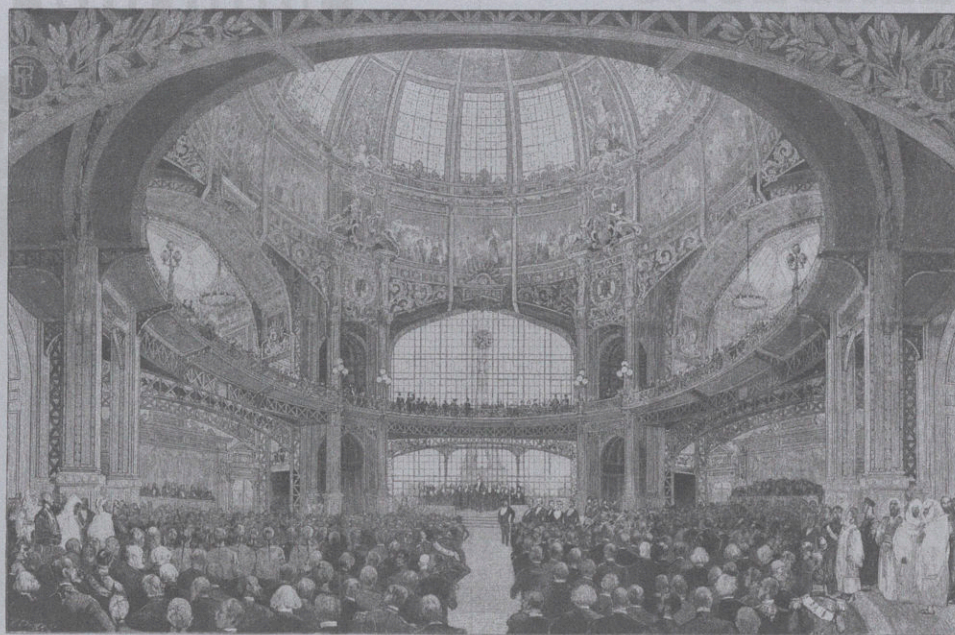
titution historique unique ! Le 27 octobre 1905, lors d'un gala, Bostock présente une entrée de cage mais se fait accrocher par le lion Wallace, il sera sauvé in extremis par les garçons de piste.

Attaqué de nombreuses fois par ses animaux, le corps de Bostock porte d'innombrables marques de griffes et de dents de lion. Ce ne sont pourtant pas ses nombreux séjours à l'hôpital qui vont précipiter l'hippodrome Bostock vers un échec, ni la qualité de ses spectacles, mais bien l'exploitation du lieu qui se révèle désastreuse à cause de frais généraux exorbitants ne permettant pas d'équilibrer les comptes.

En 1906-1907, c'est la dernière saison du cirque Bostock qui met à l'honneur la créatrice de la danse serpentine Loïe Fuller, pionnière de la danse moderne. Le 10 mars 1907, l'hippodrome de l'ère Bostock s'arrête. Pour éponger le déficit, une partie des animaux et du matériel est vendue aux enchères à Neuilly-sur-Seine. Victime d'une grave grippe, dans sa maison de Kensington Mansions à Londres, Bostock s'éteindra le 8 octobre 1912, laissant derrière lui sa femme et ses six enfants. Succéderont au cirque Bostock, la Compagnie des Cinémas-Halls puis la société anglaise Paris-Hippodrome-Skating-Rink Company. Cette dernière transformera le site en piste pour patins à roulettes et sous-louera en sous-sol une salle de cinéma à l'Hippodrome Cinématographic Theatre.

La clientèle faisant défaut, l'hippodrome de la place de Clichy ferme ses portes définitivement. Racheté en 1911 par Léon Gaumont, il devient, sous le nom de Gaumont Palace, l'un des plus grands cinémas au monde, pouvant accueillir 5 000 personnes, dont 3 400 assises, mais ceci est une autre histoire. ●

ANNICK AMAR



LA CÉRÉMONIE D'INAUGURATION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE SOUS LE DOME CENTRAL. — (Dessin de M. NERMAN, d'après H. M. 1900)

titution historique unique ! Le 27 octobre 1905, lors d'un gala, Bostock présente une entrée de cage mais se fait accrocher par le lion Wallace, il sera sauvé in extremis par les garçons de piste.

Attaqué de nombreuses fois par ses animaux, le corps de Bostock porte d'innombrables marques de griffes et de dents de lion. Ce ne sont pourtant pas ses nombreux séjours à l'hôpital qui vont précipiter l'hippodrome Bostock vers un échec, ni la qualité de ses spectacles, mais bien l'exploitation du lieu qui se révèle désastreuse à cause de frais généraux exorbitants ne permettant pas d'équilibrer les comptes.

En 1906-1907, c'est la dernière saison du cirque Bostock qui met à l'honneur la créatrice de la danse serpentine Loïe Fuller, pionnière de la danse moderne. Le 10 mars

1907, l'hippodrome de l'ère Bostock s'arrête. Pour éponger le déficit, une partie des animaux et du matériel est vendue aux enchères à Neuilly-sur-Seine. Victime d'une grave grippe, dans sa maison de Kensington Mansions à Londres, Bostock s'éteindra le 8 octobre 1912, laissant derrière lui sa femme et ses six enfants. Succéderont au cirque Bostock, la Compagnie des Cinémas-Halls puis la société anglaise Paris-Hippodrome-Skating-Rink Company. Cette dernière transformera le site en piste pour patins à roulettes et sous-louera en sous-sol une salle de cinéma à l'Hippodrome Cinématographic Theatre.

La clientèle faisant défaut, l'hippodrome de la place de Clichy ferme ses portes définitivement. Racheté en 1911 par Léon Gaumont, il devient, sous le nom de Gaumont Palace, l'un des plus grands cinémas au monde, pouvant accueillir 5 000 personnes, dont 3 400 assises, mais ceci est une autre histoire. ●

THÉÂTRE

SPLENDEURS ET MISÈRE DANS UN EHPAD

L'hébergement et l'accompagnement des personnes âgées dépendantes est mis en scène au Théâtre de la Reine Blanche dans une pièce au ton juste et à l'interprétation plus vraie que nature.

Annie Primevère, la cinquantaine, est aide médico-psychologique (AMP) dans un Ehpad. Elle est venue à ce métier après des expériences dans le tourisme ou un garage. Elle a tout lâché pour accompagner son père malade. Et puis, à sa mort, elle s'est réorientée vers les vieux. Normal : elle savait y faire avec son père...

Old up raconte le quotidien d'une soignante en établissement. Ses rythmes de travail infernaux (il faut lever, faire la toilette et faire la chambre du résident en seize minutes en moyenne), la détresse des vieilles personnes qui ne veulent plus se lever, les relations compliquées avec les familles qui veulent que leur parent soit toujours présentable... Annie se perd dans son travail, aime ses résidents qui ne la ménagent pas toujours. A tout moment, elle est guettée par le burn-out, par la perte de contrôle, par la folie...

Une création surgie de l'immersion

Pour arriver à ce texte très juste sur le quotidien de soignants qu'on a applaudis pendant le Covid pour les oublier aussi vite, l'auteur Jean-Benoît Patricot s'est immergé pendant un an dans un Ehpad des Yvelines. La comédienne Tessa Volkiné a, de son côté, enfilé la blouse d'aide-soignante pour comprendre le métier. Le texte qu'il a écrit (publié aux éditions Les Cygnes) donne une vision très authentique de ce métier difficile, sans tomber dans le misérabilisme. La comédienne Tessa Volkiné a, de son côté, enfilé la blouse d'aide-soignante pour comprendre le métier. Derrière la dureté des situations racontées point une forme de poésie. « *A travers ce spectacle, explique la metteuse en scène Catherine Schaub, je veux montrer la beauté quand on nous fait croire que la vieillesse n'est que laideur et tragédie.* » Une pièce qu'il ne faut pas rater pour écouter ce texte ciselé, souvent drôle, et découvrir l'interprétation plus vraie que nature de Tessa Volkiné qui rend hommage à ce métier exigeant peu connu du grand public. ●

NOËL BOUTTIER

Old up jusqu'au 18 février, mercredi et vendredi à 21 h et dimanche à 18 h, au Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, métro La Chapelle, reineblanche.com



Xavier Robert

THÉÂTRE

VOULOIR ÊTRE UN ARTISTE

Créer et s'opposer à la culture familiale ou bien suivre la prescription parentale et ignorer sa vocation ? Tel est le dilemme qui s'impose à Asher, peintre issu d'une famille juive orthodoxe.



Alejandro Guerrero x2

Asher Lev est un jeune homme vivant dans le Brooklyn des années 1950, issu d'une lignée de juifs hassidiques. Son destin est tout tracé. Comme son père, il secondera le Rebbe, le chef spirituel de leur communauté. Mais Asher a reçu un don du ciel. Depuis qu'il sait tenir un crayon, il dessine. Ses parents sont d'abord admiratifs, puis inquiets. Car cette aptitude particulière le fera forcément sortir de leur petit monde clos et rassurant. Prendre des cours, visiter les musées, lire des ouvrages sur les grands peintres, tout cela l'éloignera de l'étude de la Torah.

Le garçon veut plaire à sa famille. Mais, comme le dit Jacob Kahn, son professeur, il ne doit pas « *devenir une putain* ». Il doit demeurer honnête vis-à-vis de lui-même. Au risque de choquer. L'enfant prodige va grandir. Peintre renommé, il n'aura pas la satisfaction d'accueillir son père et sa mère dans ses expositions, à cause de quelques nus sur les murs. Leur pudeur sera plus tard mise à rude épreuve par des œuvres autrement dérangeantes.

S'affranchir de son milieu

Ce personnage est né en 1972 sous la plume de Chaim Potok. De tous ceux qu'il a imaginés, c'est celui dont l'écrivain s'est senti le plus proche. Aaron Posner a adapté cette pièce du roman de Potok dès 2009. La version représentée au théâtre des Béliers a été jouée avec succès lors des deux derniers festivals d'Avignon. Avec la même distribution. Martin Karmann parvient brillamment à donner vie à Asher de ses sept ans à l'âge adulte. Un personnage déchiré entre la fidélité aux siens et son irrésistible

attrait pour l'expression artistique.

Stéphanie Caillol assume le rôle de la mère aimante mais toujours consciente de son devoir, celui d'une galeriste snob en extase devant les dessins d'Asher et d'un modèle qui lui révèle les courbes du corps féminin. Guillaume Bouchède incarne tour à tour trois figures d'autorité : le père, perplexe devant le talent de son fils, le rabbin, directeur de l'école et Jacob Kahn, le mentor qui ouvre pour Asher l'univers des goyim, aussi fascinant que dangereux.

Le public assiste ici à l'éternelle histoire d'un être qui cherche à s'affranchir de son milieu. En étant conscient de la souffrance que cela provoquera. Asher refuse d'être la copie de son père. Encore moins un « *petit Chagall* ». Il veut être simplement lui-même. C'est le sens de la phrase qu'il répète avec force : « *Je m'appelle Asher Lev.* » ●

MONIQUE LOUBESKI

Je m'appelle Asher Lev, au théâtre des Béliers Parisiens, 14 bis rue Sainte-Isaure, métro Jules Joffrin, du mardi au samedi à 19 h et le dimanche à 17 h. Réservation au 01 42 62 35 00 ou sur le site du théâtre.



MUSIQUE

LES NOUVELLES CHANSONS LIBRES ET POÉTIQUES DE NATH DUONG

Habitante du 18e, Nath Duong, chanteuse et comédienne, a signé un nouvel opus musical, *La marche des oiseaux*, plein de douceur, de poésie et parfois de griffures.

Ca germe, comme dans un potager, raconte Nathalie Duong. J'ai un petit cahier à miel, avec des bouts de phrases, des idées... c'est de l'extraction ; puis il y a une musique qui arrive, je la tire, je la mets sous mes doigts tous les jours, elle pousse puis il y a un moment où je me dis : tiens, il y a assez pour une chanson. » Artisane, cette chanteuse et comédienne l'est dans sa façon de travailler sans relâche, d'assembler les pièces, les mots, la musique, les rythmes... « *Le talent artistique, c'est un truc avec le temps, ça a l'air de rien mais il faut continuer, arroser, bichonner et ça pousse à l'intérieur de ta tête.* »

Elle a signé à l'automne 2023 un EP : *La marche des oiseaux*. Trois titres imaginés avec son groupe Nath Duong :



la batterie toute en finesse de Sébastien Tytgat, aux guitares et aux arrangements — en alternance — Martial Bort et Benjamin Garson, deux « flèches ».

Grâce à son vaste bagage vocal, Nathalie est libre, libre dans sa façon de chanter, dans le choix de ses références, dans la couleur de sa musique et de ses mots. Sa voix, c'est son instrument depuis toujours, qu'elle parle, dans les textes qu'elle défend ou les

nombreux doublages ou productions radiophoniques auxquels elle participe, ou qu'elle chante, sur tous les tons, du baroque au rock en passant par le classique ou la comédie musicale.

Un très large répertoire

Fascinée par le spectacle vivant dès l'adolescence, Nathalie croise (à 15 ans), à la Maison pour tous d'Elancourt où elle a grandi, le compositeur

Nicolas Frize, qui lui fait découvrir sa voix lors d'une comédie musicale ouverte aux habitants. Dans le même temps, elle rencontre le metteur en scène Jacques Livchine, pionnier du théâtre de rue, qui lui fait déclamer du Rimbaud dans les supermarchés. Le poisson est bien ferré. Toute jeune, elle fonde ensuite deux groupes de rock, se casse la voix, prend des cours de chant lyrique, la répare et se retrouve au Châtelet. Mais pas que...

Entre temps elle chante Prévert, Vian, Van Parys, Satie, la musique contemporaine et la baroque, et surtout elle n'arrête pas d'écrire. En 2013, après un petit creux professionnel — les temps sont durs pour les artistes — et un bilan de compétences salvateur, elle se remet à la basse pour le plaisir... L'effervescence de sa jeunesse ne l'ayant jamais quittée, elle entraîne des complices dans ses nouvelles aventures : la scène et deux premiers EP.

Nathalie Duong écrit, compose, chante et joue, de la basse et de la guitare. Ses textes, en français, sont simples, drôles, mystérieux. On y parle d'amour, de nature, de beauté et de bords de mer... Elle ne trace pas de frontières entre les genres musicaux, sa biographie polymorphe le prouve. ● DOMINIQUE BOUTEL

La marche des oiseaux, à écouter sur toutes les plateformes de streaming (Bandcamp, YouTube, Deezer, Spotify)

SOLO THÉÂTRE

UNE ŒUVRE EN VERSION TRÈS ORIGINALE

Deux jeudis par mois, l'hôtel littéraire Marcel Aymé accueille une série de représentations de Solo Théâtre.

Chaque année, entre janvier et avril, les Livresseurs s'installent rue Tholozé et dans deux autres hôtels littéraires parisiens (Swann et Arthur Rimbaud) pour y proposer leurs spectacles. On connaissait les monologues, les lectures. Le Solo Théâtre, c'est encore autre chose. Il invente sa propre règle des trois unités : un interprète, une pièce, une durée d'une heure. Cependant, les œuvres choisies peuvent compter une foule de personnages, multiplier les rebondissements. Un univers qu'il s'agira de partager avec le public. Sans le secours de décors ou d'accessoires.

Chaque interprète choisit librement l'ouvrage qu'il donnera à entendre (cinquante figurent au catalogue), classique ou contemporain, tragique ou amusant, foisonnant ou épuré. Il l'adapte au format imposé, travaille tous les rôles. Les spectateurs les reconnaîtront à leur intonation, à leurs tics de langage, à leur accent. Le texte adapté vient le plus souvent du théâtre. Cela peut être aussi un roman, un film ou une bande dessinée. Le premier spectacle de la série fut une transposition de *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo par une jeune femme qui donnait vie à une douzaine de personnages, la plupart masculins. Un travail qui s'apparente à celui d'un metteur en scène mimant tous les rôles devant ses acteurs.

Une immersion dans la fiction

Pour l'assistance, qui se laisse volontiers embarquer, c'est comme lire une partition tout en assistant au concert. Le lecteur, loin de cabotiner, doit se faire oublier pour s'immerger dans la fiction qu'il lui présente. La formule, aujourd'hui rodée, s'apparente aux seuls-en-scène dans lesquels un comédien fait défiler une ribambelle de personnages ou au stand-up. Raison pour

laquelle elle séduit les jeunes. Qui peuvent se frotter à l'exercice comme à la Sorbonne où un cours de lecture à voix haute existe depuis 2006. Assister à un Solo Théâtre c'est partager une expérience singulière où l'imagination est à la fête. ● MONIQUE LOUBESKI

A l'hôtel Marcel Aymé, 16, rue Tholozé, métro Blanche : le 1er février *Duel au canif* ou la paix du ménage de Guy de Maupassant ; le 29 février, *Dom Juan* de Molière ; le 14 mars, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau ; le 4 avril, *Évitez le divan* de Philippe Grimbert. Billetterie accessible sur leslivresseurs.com.



THÉÂTRE

L'AMOUR AU TEMPS DU COVID

Les deux mois de confinement au printemps 2020 ont constitué une épreuve pour beaucoup. Comment ont fait les couples qui ne s'aimaient plus et envisageaient de se séparer ? Le nouveau texte du Britannique Denis Kelly explore cette situation avec le ton caustique qu'on lui connaît.

Elle vient d'un milieu intellectuel, professe des idées de gauche. Lui, d'extraction plus populaire parle mérite et hiérarchie. Le seul liant qu'il leur reste, après des années d'extinction progressive de l'amour, c'est un fils aux réactions parfois étonnantes. La période du confinement exacerbe évidemment leur ressentiment ; rien ne trouve grâce chez l'un ou l'autre. Remontent à la surface des tas d'incompréhensions, des conflits anciens. « L'enfermement les pousse à interroger la violence qu'ils ont refoulée, la haine qui sommeille en eux », explique la note d'intention.

Et puis, la femme va être endeuillée et donc fragilisée par la mort de sa mère en plein Covid. La pièce nous rappelle utilement — ne l'aurait-on pas déjà oublié — que nos sociétés ont laissé partir des morts dans des sacs poubelle. Mais peut-on jeter aux ou-



Simon Gosselin

bliettes le souvenir des défunts qui nous hante ?

Sans dévoiler l'issue de cette pièce interprétée tambour battant par Emmanuelle Bercot et Thomas Blanchard, on peut simplement dire que l'amour qu'on croyait mort peut renaître... L'humour est présent de bout en bout. Et la pièce ne se résume pas à un huis clos. Les deux personnages croisent une caissière et un aide-soignant de ces profes-

sions dites essentielles qui furent adulées pendant la pandémie pour être ensuite renvoyées à leur condition initiale. En ce sens, *Together* recèle une dimension politique qui enrichit la pièce. ● NOËL BOUTTIER

Together, au théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin (M° Anvers ou Abbesses), jusqu'au 18 février, du mardi au samedi à 21 h, le dimanche à 17 h.

CINÉ COURT
CHEZ YVES ROBERT

Après une première édition en novembre 2023 et toujours en collaboration avec le festival romain de courts-métrages *GiroGiroCorto*, l'auberge de jeunesse Yves Robert propose une soirée intitulée « *Ombres urbaines* » et la projection de cinq courts-métrages d'autant de jeunes cinéastes indépendants. Le thème de cette année : la précarité, avec comme « *fil rouge*, le lien entre le drame social et le film de genre sur la criminalité » d'après Gianlorenzo Lombardi, animateur de ce festival qui se tient tous les ans dans le centre de Rome en partenariat avec l'Institut français. Le programme reste à compléter mais trois films sont d'ores et déjà confirmés, *La nuit brûle* d'Angelica Gallo, *Malabar* de Maximilian Badier-Rosenthal et Anna et l'assassin d'Alessandra Gazara. Soirée animée par Gianlorenzo Lombardi, réalisateur lui-même installé à Paris, en présence de (certains) réalisateurs et acteurs, pour une soirée qui promet d'être riche d'échanges (qui pourront se prolonger autour d'un verre au bar de l'auberge). ● SYLVIE CHATELIN

Le mercredi 21 février à 19 h, gratuit, dans la limite des places disponibles, 20, esplanade Nathalie Sarraute

EXPOSITION

UNE ARCHITECTURE POUR UN MONDE INCERTAIN

Le Cent quatre accueille une exposition d'art et d'architecture consacrée aux enjeux environnementaux, sociaux et économiques de la construction d'aujourd'hui et de demain.

Tracé bleu s'articule autour de cinq espaces qui permettent d'appréhender d'abord la dégradation de l'environnement, puis les manières de le préserver, voire de le régénérer, tout en continuant de l'habiter. Passée l'installation de blocs bleus qui permet d'accéder aux lieux, on tombe sur un film impressionnant : *Slow Violence* de Joanie Lemerrier montre les ravages de la mine de charbon à ciel ouvert d'Hambach en Allemagne et ses 480 000 tonnes de CO₂ émises chaque jour. Puis deux performances vidéo soulignent avec davantage de douceur l'impact de l'humain sur son environnement avant d'aborder les solutions proposées par Architecturestudio, agence d'architecture et d'urbanisme implantée à Paris, Shanghai et Abidjan. *Tracé bleu* est en effet le nom de la méthode de réflexion conçue par cette agence autour des enjeux de la création architecturale actuelle.

Nouveaux quartiers à Montpellier ou à Douala, projet de parc urbain lagunaire à Lomé, construction du nouveau palais de justice de Saint-Laurent du Maroni ou réflexion sur un secteur de la Défense qui ambitionne de devenir le premier quartier d'affaire bas carbone sont autant de terrains de réflexion pour des bâtisseurs concernés par l'avenir de la planète.

Le tout est illustré par les dessins et animations ludiques de Serge Bloch. Et complété par un « générateur d'histoires » qui permet de se projeter dans un habitat idéal ainsi qu'un jeu de construction collectif invitant chacun à envisager des manières différentes de se loger. ●

SANDRA MIGNOT

Jusqu'au 10 mars, au Cent quatre, 5 rue Curial, métro Riquet ou Marx Dormoy, ouvert du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h, entrée libre

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

LAUTREC DE ROGER PLANCHON (1998)

Roger Planchon l'affirme : « *Toute biographie est un rêve étayé par un bouquet d'anecdotes*. » Son Lautrec est un être souffrant, se détruisant par l'alcool mais sacrément vivant. Le film est centré sur l'histoire d'amour entre deux artistes : Henri de Toulouse-Lautrec et Suzanne Valadon « *au temps où Montmartre avait encore des moulins* ».

Sur la Butte ont été tournées les scènes d'extérieur. Sur une petite place on découvre un trio : Henri, Suzanne et Vincent, venant d'être éjectés de la brasserie Mollard où Van Gogh braillait son amour de l'art. Près des escaliers du Sacré Cœur se croisent un groupe de blanchisseuses montant livrer leur linge et trois jeunes femmes arrogantes descendant vers le Moulin Rouge : la Goulue, la même Fromage et Grille d'égout. Ces femmes entonnent toutes un air

à la mode : « *Sur la route de Charenton* ». Après leur rupture, Suzanne Valadon et Lautrec se retrouvent non loin de la basilique, dans une rue couverte de palissades. Un plan en hommage au Renoir de « *French Cancan* ».

Filmer dans les endroits jadis fréquentés par le peintre s'est révélé le plus souvent impossible. Le

metteur en scène a donc déplacé des lieux montmartrois ailleurs dans Paris. La maison close a été reconstituée au musée Grévin et l'atelier de Lautrec aux Beaux-Arts (on aperçoit tout de même les toits de Montmartre à travers la verrière). La terrasse de bistro où Henri rencontre Van

Gogh n'est autre que le jardin du musée de la Vie romantique, dans le 9^e. Quant au cancan endiablé du Moulin Rouge il s'est dansé salle Wagram. ● MONIQUE LOUBESKI



EXPOSITION

L'UNIVERS DE BRUNO MONTPIED



Un artiste sommeille-t-il en chacun de nous ? A lire Bruno Montpied, collectionneur d'art brut et d'art singulier, il suffirait de suivre « son besoin d'expression (...) et de rouvrir la porte des contrées et fantaisies parallèles » qui peuplent notre imaginaire depuis l'enfance pour le devenir. Non content de découvrir des talents, lui-même saisit le pinceau pour cultiver sa propre veine créatrice. Une vingtaine de ses œuvres – en petits formats 30 x 30 cm – sont actuellement exposées à Montmartre (accompagnées de dix pièces de sa collection). A partir de tâches de couleurs vives, il imagine des monstres (marins ou terriens), des personnages sexués et des univers fantasmagoriques, retravaillés au rapidographe (un stylo à encre de Chine). Ils sont baptisés de titres aux intonations surréalistes qui laissent rêver : *La méduse au chapeau bleu*, *L'effroi devant le dieu de la viande* ou bien *Un cannibale bossu au bord de la mer* ne peuvent qu'intriguer l'observateur... ● S.M.

Jusqu'au 20 février, Atelier Véron, 31 rue Véron, métro Blanche, ouvert du lundi au samedi, de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h.

UN PACHYDERME À HOLLYWOOD

Pachyderme, film de notre illustratrice, Stéphanie Clément, est nominé pour les Oscars, catégorie Court-métrage d'animation.

Sur un sujet grave, l'inceste, Stéphanie réussit tout en nuances et délicatesse à raconter l'enfance meurtrie de Louise, petite fille de 9 ans au cours d'un été pourtant lumineux.

Au-delà de ses qualités formelles, une dénonciation des vies brisées par l'inceste et le silence à voir sans attendre le 10 mars (sur Arte.tv jusqu'au 31 mars). ●



LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, Laura, de la librairie L'Humeur Vagabonde jeunesse, nous propose deux livres.

Le dictionnaire anarchiste

des enfants de Georges Enkis a été édité en espagnol au Chili et repris par l'atelier de création libertaire à Lyon après un passage au Québec où le livre a été traduit. « C'est une chance de le présenter » et Laura reconnaît « un bon succès » dans sa clientèle. Un livre original – de l'autoédition – et fort utile : « Il peut être accessible directement à des enfants de huit ou neuf ans ou servir d'outil aux parents qui veulent apporter un autre point de vue sur l'actualité, ce dont on a fort besoin de nos jours. » Comme dans tout dictionnaire il y a des articles, souvent illustrés. On trouve par exemple des définitions de « gratuité » ou de « grève ». Le texte est court mais « il donne des idées pour expliquer les termes complexes ». Une découverte loin des sentiers battus.

Le deuxième livre est un album : *L'ami du grenier* de Mamiko Shiotani édité par La partie. Laura en apprécie beaucoup les dessins, au fusain principalement, mais aussi l'histoire, celle d'un petit fantôme qui vit dans un grenier, tout tranquille. Lorsqu'arrive une petite fille, il fait tout pour lui faire peur, jusqu'à aller dans sa chambre et essayer de l'effrayer pour qu'elle le laisse tranquille. Mais elle n'a pas peur, et l'amitié prend le dessus. Les peurs nocturnes sont bien déjouées ! ● DANIELLE FOURNIER

L'Humeur Vagabonde jeunesse, 43 rue du Poteau (M° Lamarck-Caulaincourt).

THÉÂTRE

A MILLE LIEUES DU RÉCIT

Une compagnie havraise investit la scène du théâtre de l'Atelier avec un spectacle conçu à partir de situations caricaturales du quotidien, parfois poussées jusqu'à l'extrême. Drôle et surprenant.

Excusez-moi... Vous avez compris quelque chose ? » Un spectateur un peu décontenancé interpelle sa voisine à la sortie du spectacle. C'est qu'avec la compagnie pjpp, qui propose avec *Les galets du Tilleul sont plus petits qu'au Havre* (ce qui rend la baignade bien plus agréable) une belle illustration du théâtre de l'absurde, il n'y a rien à comprendre.

Poésie de la banalité

Sur scène quatre comédiens (également danseurs, chanteurs, mimes et... adeptes de l'improvisation) et des chaises issues d'un mobilier scolaire des années 1980. Pas de coulisses, on distingue les murs nus du théâtre. Un homme raconte une anecdote des plus banales et rebondit sans fin sur une autre, jusqu'à ce qu'un gong retentisse signifiant le passage à une autre saynète. Deux joueurs miment une partie de ping-pong, les quatre chantent l'hymne national américain, enchaînent sur des conversations sans intérêt, des situations du quotidien, des rapports de force ou de contradiction sur des sujets totalement futiles... C'est drôle souvent, agaçant parfois, surprenant toujours.

Comme Claire Laureau et Nicolas Chaigneau, concepteurs et interprètes du spectacle le précisent eux-mêmes : « Ici rien d'intéressant ne sera dit, aucune idée revendiquée, aucune prouesse réalisée, mais nous parions sur le fait qu'il existe dans la banalité une vraie richesse de sensibilité, d'humour et de poésie. »

Et c'est le cas, parce que le spectateur (pas tous...) s'identifie, reconnaît une situation ou une sensation vécue voire associe l'un des personnages à une de ses connaissances.

Julien Athonady et Marie Rual complètent la distribution, incarnant avec aisance les situations caricaturales et les dialogues futiles confinés à la bêtise proposés par les metteurs en scène. Alors, les galets sont-ils vraiment plus petits sur la plage du Tilleul que sur celle du Havre ? « Non » « Je te dis que si » « Mais non voyons j'y étais hier » « Mais si »... ●

SANDRA MIGNOT

Théâtre de l'Atelier, place Charles Dullin, métro Anvers ou Abbesses, jusqu'au 10 mars, les vendredi et samedi à 19 h, le dimanche à 15 h, theatre-atelier.com

BIBLIOTHÈQUE

UN PRIX DU PREMIER ROMAN 100 % FÉMININ

Comme chaque année, les bibliothèques de la Ville de Paris organisent leur prix des lecteurs. Elles ont sélectionné cinq premiers romans, publiés l'été dernier, qui ont tous des femmes pour autrices : *La Colère* et *l'Envie* d'Alice Renard (éd. Héloïse d'Ormesson), *L'Indésir* de Joséphine Tassy (éd. Iconoclaste), *L'Unique objet de mon regard* d'Auréliac Lacroix (éd. Cambourakis), *Tumeur ou tutu* de Léna Ghar (éd. Verticales) et *Mon petit* de Nadège Erika (éd. Livres agités). Tous les abonnés peuvent donc emprunter les ouvrages, lire et voter (dans les bibliothèques de La Goutte d'Or, Robert Sabatier et Jacqueline de Romilly – ou en ligne) jusqu'au 29 février. Le prix sera remis le 13 avril dans le cadre du Salon du Livre au Grand Palais éphémère. ● S.M.



UN PHARMACIEN HUMANISTE

Située sur la bruyante avenue d'Ornano, entre le métro Simplon et la porte de Clignancourt, la pharmacie de Nabil Otmani frappe par sa superficie réduite et l'ambiance apaisée qui y règne. Même quand la clientèle se presse dans le passage étroit.

On comprend vite que Nabil Otmani est à l'origine de cette ambiance quasi familiale. Le sourire installé du matin au soir, un mot agréable à chaque client, une réponse rapide mais toujours calme à ses collaboratrices (trois préparatrices et trois apprenties), « Nabil » - tout le monde l'appelle ainsi - imprime sa marque. On est ensuite aussitôt frappé par la superficie réduite de sa pharmacie (là où de nombreuses autres semblent avoir la folie des grandeurs) et par la faible place occupée par la (très rémunératrice) parapharmacie. Et puis, son grand atout, c'est qu'il parle fréquemment l'arabe du fait de ses origines marocaines. Certains clients, souvent âgés, entrent dans le magasin en demandant directement « Nabil ». Lequel leur explique l'ordonnance qu'ils ne comprennent pas et la posologie des médicaments à suivre. « Pour moi, c'est important de faire passer le message de façon efficace. »

Limougeaud pur jus

La patrie de Nabil, pour autant, n'est pas Marrakech ou Casablanca mais Limoges où il a grandi et fait ses études. « Dans ma famille, raconte-t-il, mes parents arrivés en France dans les années 70 nous ont donné une vraie discipline de travail. Il fallait aller au bout de nos études. Mon frère aîné est devenu professeur à l'université, une sœur est directrice d'Ehpad et une autre infirmière au bloc. » Pour sa part, Nabil, à la scolarité impeccable, fait Maths Sup après le bac, « une filière extrêmement exigeante », explique-t-il. Il s'oriente ensuite vers la pharmacie, influencé par un ami qui suit cette voie. En 4^e année, il opte pour la pharmacie de ville plutôt que les laboratoires ou l'hôpital.

Il le concède volontiers : il n'est pas tombé tout petit dans la marmite de la pharmacie. Comment aurait-il pu connaître cet univers avec un père ouvrier ? « C'est en travaillant dans ce secteur que j'ai appris à l'apprécier, estime Nabil. On n'est pas là d'abord pour distribuer des boîtes de médicaments — des machines pourraient le faire mieux que nous. On est là pour rendre des services à la population, pour être au milieu des gens. C'est ce qui donne l'intérêt à nos journées. »

Association inédite

Mais alors, comment le Limougeaud a-t-il atterri dans cette pharmacie du 18^e ? « J'avais besoin de changer et de quitter Limoges. Je suis arrivé à Paris avec l'envie de multiplier les expériences. » Nabil travaille en intérim dans de grosses pharmacies. Pas très folichon ! « J'ai vite compris que j'étais intéressé par la proximité avec les gens et par une pharmacie de petite taille. »

Il tombe alors sous le charme de la pharmacie du Marché, mais comment devenir patron d'une enseigne quand on a aucune fortune personnelle et que les banques ne veulent pas prêter ? C'est alors qu'intervient le couple Azoulay, propriétaire de la pharmacie. « En 2016, alors que j'étais âgé de 26 ans, explique Samy Azoulay,

nous avions l'intention de vendre cette officine que nous avions reprise en 2010. Et j'ai tout de suite été inspiré par Nabil qui avait fait un remplacement chez nous. C'est un bosseur, quelqu'un de très sérieux. » Et puis, il y a un lien fort entre eux deux : le Maroc. Samy Azoulay a en effet quitté son pays natal à 17 ans, mais il y est souvent retourné. L'arabe, ses villes et ses paysages... peut-être une certaine forme de nostalgie unissent solidement ces deux hommes que quarante-cinq ans séparent... « De guerre lasse, j'ai fait la banque, glisse l'octogénaire. Nous sommes associés, ma femme Simone, Nabil et moi. Il me verse tous les mois un loyer. Et nous gérons ensemble la pharmacie. » Samy qui vient du lundi au vendredi de 12h à 19h n'est plus en contact avec la clientèle et prend en charge toutes les démarches administratives, alors que Simone s'occupe de la comptabilité. Une sorte de gestion familiale, même si aucun lien de famille n'unit Nabil et les Azoulay. Ensemble, ils ont décidé de reprendre la pharmacie juste à côté qui venait de fermer pour éviter qu'elle ne rouvre et fasse de la concurrence à la pharmacie du Marché. Cette union de circonstance est devenue une vraie alliance. « Nabil, avec le capital qu'il a accumulé pourrait très bien me remercier, mais il tient à me garder », confie Samy Azoulay touché par cette marque de confiance.

Gloria Mouzo, la fidèle

Voilà maintenant plus de six ans que Nabil tient avec le sourire la pharmacie dans cette configuration totalement inédite. Jusque-là, aucune agression n'est à déplorer. Les relations avec les toxicomanes ne sont pas conflictuelles. « Ils connaissent les règles du jeu et ils savent que nous n'y dérogerons pas. Et ils savent aussi que nous sommes joignables en cas de problème. » Et puis, même s'il vit porte d'Ivry et s'il quitte tous les week-ends Paris pour retourner parmi les siens à Limoges, il a appris à apprécier ce quartier du 18^e entre Simplon et la mairie, ses restaurants et cafés (notamment le Nord Sud et la Timbale).

En 2020, la pharmacie a affronté, comme tant d'autres, la crise du Covid. « C'était une période assez perturbante car on ne savait pas l'ampleur des risques que nous prenions, raconte Nabil. Mais toutes les personnes de la pharmacie ont tenu bon. Pour ma part, j'ai toujours été là aux côtés de mes équipes sans jamais me défilier. » Même si les tensions ont pu être fortes au moment des tests, Nabil garde de bons souvenirs, notamment avec ces clients qui passaient dire bonjour et les applaudissements à 20 heures.

Mais à la pharmacie, le personnage le plus ancien, ce ne sont pas les Azoulay, mais Gloria Mouzo. Cette préparatrice de pharmacie est arrivée en

« On n'est pas là d'abord pour distribuer des boîtes de médicaments — des machines pourraient le faire mieux que nous. On est là pour rendre des services à la population, pour être au milieu des gens. C'est ce qui donne l'intérêt à nos journées. »

2001, d'abord comme apprentie. Elle a déjà connu quatre propriétaires. Gloria se dit impressionnée par le fait que Nabil est toujours en mouvement, infatigable. « Quand il est arrivé, il était jeune, motivé... cela faisait toute la différence. » Elle apprécie de travailler avec lui sur un pied d'égalité, sans « sentiment de supériorité ». Elle juge positivement l'alliance avec le couple Azoulay qui permet d'allier expérience et nouveauté. Et elle ajoute dans un grand sourire : « Pour rien au monde, je ne partirai de la pharmacie. » ● NOËL BOUTTIER